

Les chemins de randonnée culturels Saint Martin

Le chemin de Trèves



Tours - Amboise
Saunay - Vendôme
138 km



Les chemins Saint Martin

Au quatrième siècle, La Touraine a connu son personnage le plus illustre : Martin, un des premiers grands voyageurs européens, devenu figure universelle de par son geste de charité avec un pauvre. Dix-sept siècles après, la reconnaissance de saint Martin par le Conseil de l'Europe « personnage européen, symbole du partage, valeur commune » en fait un emblème dont la Touraine peut s'enorgueillir.

Depuis plusieurs années, le Conseil général d'Indre-et-Loire mène une politique de valorisation du patrimoine culturel. Dans ce cadre, il a souhaité mettre en place un nouveau produit de tourisme culturel : « les chemins de randonnée Saint Martin », sur les pas de saint Martin en Touraine. Trois chemins ont été créés pour permettre aux randonneurs, touristes, pèlerins... de découvrir un important patrimoine martinien oublié : abbayes, églises, fontaines, ponts..., et de redécouvrir l'histoire de Martin en Touraine. Ces chemins se prolongeront ensuite vers les villes liées à l'histoire de saint Martin en Europe : Szombathely (Hongrie), Milan, Pavie, Rome, Albenga (Italie), Worms, Trèves (Allemagne), Saragosse (Espagne)...

Emprunter ces chemins sur les traces de ce marcheur infatigable, c'est permettre à chacun de mieux comprendre quelle image nos prédécesseurs se faisaient de l'Europe, de ses valeurs et de ses cultures, c'est favoriser le dialogue interculturel, le partage et la tolérance.

2 Les chemins Saint Martin

3 Saint Martin
de Tours et l'Europe

5 Saint Martin,
Personnage européen

5 Le Centre Culturel
Européen
Saint Martin de Tours

6 La signalétique
des chemins Saint Martin

8 Le chemin de Trèves

10 Le parcours martinien

67 Dans le département

82 Quelques villes
sur le futur parcours

87 Remerciements



Saint Martin de Tours et l'Europe

220 villes et communes portent le nom de saint Martin en France, 3700 monuments lui sont dédiés, plus de 500 en Espagne et en Allemagne, 700 en Italie, 350 en Hongrie, 12 cathédrales en Europe. L'église la plus ancienne d'Angleterre, à Canterbury, est sous son patronage, comme l'est aussi Saint-Martin-in-the-Fields à Londres, et un grand quartier parisien porte son nom. Il fut le patron pendant plus de mille ans des rois de France, mais également de nombreux pays européens, dont la Hongrie. Son rayonnement s'est étendu dans toute l'Europe et dans le monde.

Depuis plus de 1700 ans, les traces de saint Martin de Tours sont présentes sur le plan matériel (historique et archéologique, culturel, artistique) comme sur le plan immatériel (mythes, rites, légendes, croyances ou traditions). Saint Martin est encore bien vivant aujourd'hui dans certaines régions d'Allemagne, de France, d'Italie, de Hongrie, de Slovénie, d'Espagne... C'est une figure historique et un « héros européen de la légende et du folklore ». Martin est le patronyme de loin le plus fréquent en Europe et un prénom souvent choisi. Sa fête, le 11 novembre, donne lieu encore aujourd'hui à de nombreuses réjouissances en Europe : manger l'oie, déguster le vin nouveau, et à des manifestations populaires : foire de la Saint-Martin, défilés d'enfants avec des lampions...

Le développement de son culte à travers les époques, fait émerger l'idée d'une conscience européenne, liée sans conteste à la personnalité de saint Martin de Tours. Retrouver cet héritage culturel commun à la France et l'Europe à travers la mise en œuvre de chemins culturels « Saint Martin de Tours » constitue le meilleur moyen de transmettre aux générations futures dix-sept siècles d'un patrimoine européen exceptionnel.





Sur les pas de Saint Martin en Europe



Saint Martin de Tours, Personnage européen

C'est à partir des textes de Sulpice Sévère, contemporain de saint Martin, ainsi que d'autres historiens, comme Grégoire de Tours, plus tard, que nous connaissons une partie de sa vie.

Grand voyageur tout au long de sa vie, cet européen avant l'heure naquit en 316 en Pannonie, l'actuelle Hongrie, de parents païens. Élevé à Pavie, en Italie, où son père était militaire, il fut enrôlé dans l'armée romaine à quinze ans, et parcourut une grande partie de l'Empire romain d'Occident. En 337, en garnison à Amiens, en Gaule, il partagea la moitié de son manteau pour la donner à un pauvre mourant de froid. Il eut alors la révélation de la foi et se convertit au christianisme. En 356, il quitta l'armée à Worms, en Germanie. Il se mit alors au service de saint Hilaire, évêque de Poitiers, qui le forma. Parti retrouver ses parents en Pannonie, il convertit sa mère. Après un séjour à Milan, en Italie, il partit se réfugier sur l'île de Gallinaria, sur la côte ligure. Puis il revint en Gaule rejoindre saint Hilaire. Installé comme ermite près de Poitiers, il fonda à Ligugé le premier monastère d'Occident. Enlevé par les Tourangeaux qui en firent leur évêque le 4 juillet 371, il créa le monastère de Marmoutier, près de Tours, et fonda les premières églises rurales de la Gaule, tout en sillonnant une partie de l'Europe : Allemagne, Luxembourg, Suisse, Espagne... Saint Martin mourut le 8 novembre 397 à Candés, et fut enterré le 11 novembre à Tours. Son souvenir est inscrit dans toute l'Europe depuis dix-sept siècles.

Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

Le Conseil de l'Europe a remis au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, le label « Grand Itinéraire du Conseil de l'Europe », sous le thème « Saint Martin de Tours, personnage européen, symbole du partage, valeur commune ». Dans ce cadre, le Ministère de la Culture et de la Communication et le Conseil général d'Indre-et-Loire ont créé un Centre voué à réaliser des chemins de randonnée culturels en Touraine, l'inventaire du patrimoine martinien en France et le développement de l'Itinéraire Culturel Européen Saint Martin de Tours en Europe. Le Cloître de la Psalette à Tours est le siège du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours.

La signalétique des chemins Saint Martin

La borne directionnelle D st M

Le balisage des chemins est matérialisé par des bornes contemporaines similaires à celles qui existaient à l'époque de saint Martin (4^e siècle) le long des voies romaines (bornes milliaires). Leur forme s'inspire de bornes du Doyenné de Saint-Martin, que l'on trouve à Betz-le-Château (Indre-et-Loire). Elles y furent placées en 1565 pour indiquer la limite des parcelles des forêts appartenant au Chapitre de Saint-Martin de-Tours. Sur l'une d'entre elles, on voit inscrites les lettres D St M, qui correspondent au Doyenné de Saint-Martin.



Bornes milliaires



Pas de saint Martin



L'emblème européen : le Pas de saint Martin

Le Pas de saint Martin est une création contemporaine du sculpteur Michel Audiard. « C'est l'empreinte d'un pied nu discrètement frappé du signe du Manteau partagé.

Ce Pas nous fait avancer pas à pas dans ceux de saint Martin. Il montre le chemin » (M. Audiard).

L'emblème est posé sur tous les monuments dédiés à saint Martin ou liés à son histoire, en France et en Europe.



Borne directionnelle D St M

Le panneau culturel des chemins Saint Martin

Apposé au mur des monuments, ce panneau précise par un historique le lien martinien avec le monument de la commune.

Il donne la dimension européenne de l'itinéraire culturel, avec une partie consacrée au patrimoine martinien en Europe ou dans le monde, et il indique les distances et le temps de marche pour arriver à l'étape suivante.

Itinéraire Culturel Européen
Saint Martin de Tours

www.saintmartindetours.eu

Chemin de Trèves

Saunay, Indre-et-Loire

In vicis quoque id est Alingaviensi, Solonacensi, Ambacensi, Ambacensi, Cisonmagensi, Tornomagensi, Condacensi, destructis delubris baptizastique gentibus ecclesias edificavit. (Grégoire de Tours, Histoires X, 31.)
Saint-Martin a également édifié des églises dans des bourgs : Langeais, Saunay, Amboise, Ciran, Tournon, Candés, après avoir détruit les temples païens et baptisé les habitants.

Saint Martin built churches in boroughs : Langeais, Saunay, Amboise, Ciran, Tournon, Candés, after having destroyed the pagan temples and baptized the inhabitants.

Saunay est un charmant village situé sur la voie de Tours à Vendôme et Chartres, bifurquant vers Amboise ou Tours, au centre d'une clairière dans la forêt de Gâtines. On a trouvé dans son cimetière un trésor monétaire de plus de deux cents pièces de bronze ou d'argent datant de Volusien (251-254) à Aurélien (270-274). Saint Martin y fonda une église, vers 380-390, après avoir détruit le temple.

Saunay is a picturesque village on the road from Tours to Vendôme and Chartres, branching off into Amboise or Tours, located in the middle of a clearing in the Gâtines forest. A treasure composed of two hundred golden and silver coins dating from Volusian (251-254) to Aurelian (270-274) was found in the cemetery. Saint Martin built a church after having destroyed the pagan temple.

Église Notre-Dame (11^{ème} - 16^{ème} siècles)

Elle aurait été construite à l'emplacement de celle fondée par saint Martin. Les vestiges les plus anciens en sont les restes de colonnes contreforts, ainsi qu'une fenêtre située dans l'abside du 11^{ème} siècle. Du 16^{ème} siècle, l'église conserve sa charpente en lambris, et une chapelle sur laquelle est élevé le clocher. Le maître-autel est composé d'un tombeau en pierre et d'un retable en bois sculpté et doré (16^{ème} siècle). Sur un des vitraux de 1894, réalisés par J. Fournier, de Tours, figure saint Martin.

Au 10^{ème} siècle, le bourg fut scindé en deux paroisses possédant chacune un sanctuaire dédié respectivement à sainte Marie et saint Gervais. L'église Saint-Gervais a été transformée en maison d'habitation en 1720.

The church is said to be located on the grounds of a pre-existing building founded by Martin. Its oldest traces are remains of the columns, and a window located in the 11th century's apse. The church still keeps its frame from the 16th century, and a chapel with its steeple. Saint Martin appears on one of the stained-glassed windows designed by J. Fournier (1894). The village was divided into two parishes in the 10th century. Each one had a sanctuary dedicated to the Blessed Virgin and to Saint Gervais. Saint Gervais's church has been used as a private house in 1720.

avec le soutien de :

DÉCOUVREZ LE PATRIMOINE SAINT MARTIN EN FRANCE ET EN EUROPE

Église

Église Saint-Martin de Venise (Italie)

PROCHAINE ÉTAPE

LONGPRÉ
Église Saint Pierre - Vallées - Chartre de saint Martin -
12 km - 20/25 de marche
vers VENDÔME

CHÂTEAU-RENAULT
4 km - 10/15 de marche
vers TOURS

Partage Citoyen



Le Chemin de Trèves

Ce chemin est lié à la vie de saint Martin évêque de Tours, fondateur de l'Abbaye de Marmoutier, évangéliste des campagnes, et à ses diverses rencontres avec les empereurs à Trèves. Il commence à Tours et se termine à Vendôme. Les 138 km du parcours traversent des communes liées à des épisodes de l'histoire de saint Martin, à son culte ou à des légendes martinienues. Pour le parcourir, il faut compter une semaine de marche. Il est balisé tout le long du parcours, de la gare TGV de Tours à la gare TGV de Vendôme.

VENDÔME



Thoré-la-Rochette

Lavardin

Longpré

Villechaive

Saunay

Château-Renault

Villedômer

Auzouer-en-Touraine

Neuillé-le-Lierre

Montreuil-en-Touraine

Saint-Ouen-les-Vignes

Pocé-sur-Cisse

Nazelles-Négron

TOURS

Rochechouart

Vouvray

Amboise

Veretz

Montlouis

Saint-Martin-le-Beau

Chemin de Trèves

138 km

Tours > Amboise > Saunay > Vendôme

DRE ET LOIRE (37)

GARE SNCF



D 77 M

8

Historique du chemin

Martin, devenu évêque de Tours malgré lui le 4 juillet 371, chercha à conserver son ancienne vie en fondant très rapidement une communauté monastique à trois kilomètres de Tours, l'Abbaye de Marmoutier, qui devint la deuxième Abbaye d'Occident. Saint Martin rayonna de Marmoutier dans toute la Touraine, où le paganisme régnait dans les campagnes. Il y fonda les six premières églises rurales.

Ce chemin est historique par la présence de deux des églises fondées par saint Martin (Amboise et Saunay), et de l'Abbaye de Marmoutier. Il est légendaire par la traversée de Saint-Martin-le-Beau, commune liée à la légende de la Subvention. Enfin, sur ce chemin, de nombreuses églises sont dédiées à saint Martin.

Ce chemin emprunte certaines parties de la *Via Turonensis* (Voie de Tours) sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le succès de ce chemin ne doit pas faire oublier que le pèlerinage vers le tombeau de saint Martin, appelé *Gallicana Peregrinatio*, antérieur à Saint-Jacques-de-Compostelle, qui connut son apogée au 10^e siècle, était le troisième pèlerinage de la Chrétienté occidentale après Rome et Jérusalem.

Bien au-delà de son diocèse, saint Martin entreprit de longs voyages sur de grandes parties de ce chemin où sa parole, ses miracles et sa légendaire charité firent merveille : de Vendôme à Chartres, Paris, Metz, Luxembourg et Trèves.



Le parcours martinien

Tours

Au moment où Martin devint évêque de Tours, la ville se nommait *Caesarodunum* et groupait ses constructions sur la rive gauche de la Loire, dans une enceinte gallo-romaine d'un kilomètre, l'une des plus petites de la Gaule, correspondant à l'actuel quartier de la Cathédrale. L'agglomération de la cité se trouvait en dehors de ces étroites limites. C'est à l'emplacement de l'actuelle cathédrale que Martin fut élu évêque de Tours le 4 juillet 371. En 372, un an après son accession à l'épiscopat, Martin entreprit la création d'un grand Monastère.

Il souhaitait y trouver un lieu de retraite : il choisit Marmoutier, sur la rive droite de la Loire. Pour y parvenir, on traverse la Loire sur le *Pont de fil* (pont piétons, vélos), qui permet d'arriver à Saint-Symphorien.



Cathédrale de Tours

prochaine étape Marmoutier

Abbaye fondée par saint Martin

4 km – 55 mn de marche

via Saint-Symphorien et Sainte-Radegonde



DstM

10

Saint Martin à Tours

Castrum

- 1 - Cathédrale
- 2 - Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours (Cloître de La Psalette)
- 3 - Palais des Archevêques (Musée des Beaux-Arts)
- 4 - Brèche de la Bazoche

Martinopole

- 5 - Basilique Saint-Martin
- 6 - Tour Charlemagne
- 7 - Tour de l'Horloge
- 8 - Chapelle Saint-Martin
- 9 - Musée Saint-Martin

Marmoutier

Marmoutier 3 km



Chemin de Trèves

Tours - Amboise - Saunay - Vendôme
138 km - 7 jours de marche

Chemin de l'Été de la Saint Martin



Chemin de l'Évêque de Tours

D = M

11

 Gare - Chemin de fer

 Pharmacie

 Restauration

 Gare routière - Bus

 Tous commerces

 Hébergement

 Banques - DAB

 Café - Bar

 Camping

Comité Départemental du Tourisme de Touraine : www.tourism-touraine.com
Hébergement : www.gites-touraine.com - www.touraine-hotels.org



TOURS



 www.ligeris.com

ÉTAPE 1

de Tours à Marmoutier
via Saint-Symphorien
et Sainte-Radegonde



Église martinienne



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine



Route



Chemin

D. 13

13

Saint-Symphorien

Le bourg de Saint-Symphorien s'est développé sur le coteau dominant la Loire au nord, en face de Tours, autour de l'église élevée au 5^e siècle par saint Perpet, fondateur de la Basilique Saint-Martin. L'église fut construite près du pont de bateaux, qui réunissait les deux rives devant *Cæsarodunum*, à l'endroit où venait également aboutir la voie romaine. C'est au nord de Saint-Symphorien, au lieu-dit *Saint-Barthélémy*, que Sulpice Sévère place la scène du faux martyr démasqué. La tradition populaire y vénérât les sépultures de martyrs chrétiens ; mais, doutant de l'authenticité de la sainteté du lieu, Martin pria le Seigneur de l'éclairer. Alors il vit se lever devant lui « une ombre repoussante et farouche », celle d'un brigand exécuté pour ses crimes : « Martin raconta publiquement ce qu'il avait vu, il fit retirer de cet endroit l'autel qui s'y trouvait, et c'est ainsi qu'il délivra le peuple de l'erreur de cette superstition ».

Sainte-Radegonde

Église Sainte-Radegonde

Avant d'arriver à Marmoutier, vous pourrez admirer l'Église Sainte-Radegonde, édifiée à flanc de coteau en deux périodes, aux 12^e et 16^e siècles, à l'emplacement d'une chapelle construite au 10^e siècle. Une crypte du 3^e siècle creusée dans le roc s'ouvre sur la nef de l'église. Saint Gatien y aurait célébré les premières messes en touraine.

Le bénitier

Datant de 1522, il provient de l'abbaye de Marmoutier. En marbre blanc, il se trouve dans la nef. Sur la coupe figurent les armoiries de l'abbaye « fascées de gueules et d'or », semblables à celles du royaume de Hongrie, car le Moyen Âge, riche en légendes, avait la prétention de faire descendre saint Martin, non d'un centurion de Pannonie, mais des anciens rois de Hongrie.

Le tableau

Saint Benoît guérissant le fils du jardinier de Marmoutier (1715, peinture sur toile). Le tableau est attribué à Lesueur. Il représente saint Benoît ressuscitant l'enfant d'un paysan. Ce tableau provient de l'Abbaye de Marmoutier.



Abbaye de Marmoutier

L'Abbaye, fondée vers 372, est située à quatre kilomètres de la ville en remontant la Loire sur sa rive droite. Aujourd'hui, Marmoutier est un établissement privé d'éducation. Derrière l'école se trouve le site historique, propriété de la Ville de Tours, qui est fermé au public. Cependant, des fouilles archéologiques ont été reprises depuis 2005. Ce site exceptionnel est un lieu de mémoire pour l'Europe, qui mériterait que l'on se penche avec attention sur sa sauvegarde dans le respect de son histoire.

Premier des monastères de la Gaule avec Ligugé, et plus particulièrement premier des monastères épiscopaux, il prit le nom de « Major Monasterium ». Sulpice Sévère le nommait simplement « Monastère de Martin ».

Enlevé du premier monastère de Gaule qu'il avait fondé à Ligugé près de Poitiers, Martin, qui n'avait pas choisi de devenir évêque de Tours, chercha à conserver son ancienne vie et resta l'homme qu'il avait été auparavant. Il se comportait avec toute la dignité d'un évêque sans abandonner le genre de vie d'un moine : même humilité, même pauvreté dans les vêtements... Il s'installa donc d'abord à Tours dans une petite cellule près de sa cathédrale. Mais la venue de nombreux fidèles l'obligea à installer deux petites pièces dans la cathédrale. L'une servait à son vicaire pour recevoir les visiteurs, l'autre lui permettait d'accueillir lui-même les pauvres et les prêtres, jugeant qu'il se devait à eux plus qu'à tous les autres fidèles.



Charité de saint Martin



Site de Marmoutier



S. MARTINUS AD SS. S. DORMIT.



Grotte des Sept Dormants

Regrettant sa vie cénobitique, il chercha un lieu de retraite près de Tours, d'où il pourrait revenir facilement aussi souvent qu'il était nécessaire. À deux milles environ des murs de Tours, sur la rive nord de la Loire, il choisit au pied du coteau un lieu solitaire et sauvage, pour vivre comme il l'avait fait en 360 à Milan et dans l'île de Gallinaria sur la Côte Ligure, puis pendant dix ans à Ligugé (361-371). Sulpice Sévère décrit le lieu comme suit : « Cette retraite était si écartée qu'elle n'avait rien à envier à la solitude d'un désert. D'un côté, en effet, elle était entourée par la falaise à pic d'un mont élevé et le reste du terrain était enfermé dans un léger méandre du fleuve ; il n'y avait qu'une voie d'accès et encore très étroite ».

On raconte que saint Gatien, premier évêque de Tours, avait déjà cherché refuge à cet endroit aux temps des persécutions et qu'il y avait certainement célébré la messe pour la première fois, au 3^e siècle.

Martin y retrouva quelque chose du paysage de Ligugé (près de Poitiers), dont les falaises bordent le Clain. Il occupa quelque temps une cellule de branchages entrelacés, puis une grotte creusée dans le flanc de la falaise (cette grotte est nommée *lectulus* -lit de repos de saint Martin, parce qu'il y restait la nuit pour prier).



Comme à Ligugé, de nouvelles recrues virent le rejoindre pour mener avec lui une vie monastique. Ce n'était pas un monastère au sens actuel du terme. C'était une *laure*, sorte de village composé de cellules éparses et de formes diverses, où les ermites vivaient sous une règle commune et un chef commun. « Il y avait là environ 80 disciples, dit Sulpice Sévère, qui se formaient à l'exemple de leur bienheureux maître.

Personne n'y possédait rien en propre. Il était défendu d'acheter ou de vendre. On n'y exerçait aucun art, excepté celui de copiste, réservé aux plus jeunes, les anciens vaquant à la prière. Rarement on sortait de sa cellule, excepté pour se réunir pour la prière ; on ne connaissait pas le vin, sauf lorsqu'on était malade. La plupart étaient vêtus de frocs en poil de chameau ; c'était un crime de porter des vêtements délicats ».

Ils priaient à des heures régulières et se levaient pour chanter des psaumes, dans une petite église qu'ils avaient bâtie. Ils mangeaient ensemble une seule fois, en milieu de journée et consommaient des légumes et des fruits, jamais de viande. C'est seulement aux fêtes qu'ils s'offraient une grande réjouissance en mangeant du poisson.

Martin, évêque, vivait comme ses moines. Il n'avait comme lit dans sa cellule qu'une couche de cendre. Quand il recevait des visiteurs, il s'asseyait dehors près de sa grotte, sur un escabeau de bois. La règle qu'il avait conçue était rudimentaire, elle n'était pas écrite. Les moines s'y astreignaient rigoureusement.



Messe du Globe de feu



Grotte du Repos
de saint Martin



Eustache Le Sueur,
huile sur toile
(Musée du Louvre, n° inv 8022)

L'idéal monastique de saint Martin, adaptation originale des règles égyptiennes, a largement inspiré les diverses règles élaborées au cours des siècles. Enfin, Marmoutier fut non seulement un monastère, mais aussi un séminaire de prêtres et d'évêques, un grand centre de l'évangélisation de la Gaule.

Les grottes de Marmoutier

Les grottes et cabanes étaient étalées le long du coteau, sur plusieurs niveaux de terrasses façonnés par l'homme, grâce au tendre calcaire turonien facile à creuser. Aujourd'hui, on peut toujours voir la plus haute de ces grottes, celle de saint Léobard, la plus basse, celle de saint Brice et, au niveau intermédiaire, celle des Sept Dormants. La grotte « du repos de Saint Martin », où il passait ses nuits en prières, se trouve près des vestiges de l'ancienne église abbatiale. Les grottes actuelles ne représentent qu'une petite partie de celles qui abritaient les quatre-vingt disciples de saint Martin.

Le Repos de Saint Martin

La grotte du *Repos de saint Martin* était aussi importante à Marmoutier que son tombeau dans la Basilique de Tours. Vénérée dès sa mort, cette cellule a été décrite comme si petite qu'un homme pouvait à peine s'y tenir debout ou y être couché de tout son long. À l'époque romane, le bras nord du transept de l'église abbatiale touchait le *Repos de saint Martin*. Vers le milieu du 13^e siècle, quand l'église fut reconstruite, on coupa le rocher, la grotte fut intégrée au transept, et devint une chapelle. Au 12^e siècle, on pouvait lire une inscription à l'intérieur : « L'oratoire et repos de saint Martin, où il a été visité de la Vierge, de saint Pierre et saint Paul, de saint Agnès, sainte Thècle et les Anges ».

La Vierge, accompagnée des saintes Agnès et Thècle et des saints Pierre et Paul, apparaît à saint Martin

Un disciple de saint Martin, Gallus, relate : « Un jour, Sulpice (Sévère) et moi veillions à la porte de Martin. La cellule de Martin était fermée, et il ne savait pas que nous étions là. Nous entendîmes une conversation : il se passait quelque chose de surnaturel, et nous sentions la frayeur nous monter. Deux heures après, Martin sortit. Sulpice lui demanda qui était avec lui. Après de longues hésitations, Martin nous confia qu'il avait reçu la visite d'Agnès, Thècle et Marie, que ce n'était pas la première fois, et qu'il voyait aussi les apôtres Pierre et Paul ».

Saint Martin et la Sainte Ampoule

L'escalier grossièrement taillé dans le roc par lequel on montait au *Repos de saint Martin* était célèbre, non seulement à cause de sa singularité, mais surtout à cause des traditions qui s'y rattachaient. Sulpice Sévère raconte que saint Martin fit un jour une chute dans l'escalier et en fut tout meurtri : pendant la nuit, il lui sembla voir un ange qui lavait ses plaies avec un baume céleste. On dit que Marmoutier possédait ce baume précieux dans une sainte ampoule, et que Louis XI se fit apporter la sainte ampoule à son chevet de mort. Puis, les moines de Marmoutier remirent aux représentant du roi Henri IV une fiole emplie d'huile sainte et précieuse pour son sacre. Cette Sainte Ampoule fut déposée à Saint-Martin puis conduite jusqu'à la Cathédrale de Chartres où le sacre eut lieu. Elle fut ensuite ramenée en Touraine. Elle fut détruite à la Révolution. Aujourd'hui, le Repos de saint Martin est détaché du coteau surplombant le site archéologique de l'église abbatiale. La grotte sous-jacente passe pour être celle du successeur de Martin, saint Brice, qui y serait venu pour pleurer en secret les dérèglements de sa vie passée.

La Grotte des Sept Dormants

Une légende raconte vers la fin du 12^e siècle que sept cousins de saint Martin vinrent se mettre sous sa discipline à Marmoutier, apportant avec eux une quantité de reliques de saint Pierre, de saint Paul, de saint Jacques... Martin les logea dans une grotte et consacra l'autel de leur oratoire avec une partie des reliques. Vingt-cinq ans après la mort de l'évêque, tous tombèrent soudain dans un sommeil éternel. Ils paraissaient si beaux qu'on les aurait pris plutôt pour des dormants que pour des défunts. On ne crut pas à leur décès. C'est pourquoi on les fit asseoir au milieu de la cellule, devant la porte ouverte. Pendant sept jours, une douce odeur parfuma l'endroit et une foule considérable vint contempler ces « dormants ». Plusieurs malades furent guéris en respirant cet exquis parfum. Puis, saint Brice, le successeur de Martin, les fit inhumer devant cette grotte qu'ils avaient habitée. Au début du 13^e siècle, une autre légende complète la première en arguant que les sept cousins se trouvaient dans la lignée de saint Martin, descendant du roi de Pannonie (actuelle Hongrie). La grotte des *Sept Dormants* devint un haut lieu légendaire chrétien. Cette légende se retrouve ailleurs : sept martyrs musulmans furent emmurés vivants avec leur chien en l'an 250 et se réveillèrent en 447, « croyant avoir dormi une seule nuit ». Le Coran relate que « leur chien a obtenu une place dans le Paradis de Mahomet ».



Repos de saint Martin



Grotte des Sept Dormants



Légende de l'oie de la saint Martin

Dans certains pays du nord, la coutume est de manger de l'oie de la Saint-Martin en souvenir de l'élection de saint Martin à la dignité d'évêque. Une légende relate que Martin, qui ne voulait pas être évêque, se cacha dans son ermitage troglodytique du *Grand-Moustier* (Marmoutier) et les chrétiens, qui le recherchaient pour le faire évêque, le découvrirent car les oies se mirent à caqueter en entendant le bruit de la foule...

La Fontaine de saint Martin

L'un des hauts lieux du culte martinien en Touraine, cette fontaine guérisseuse située au pied du coteau aurait été découverte par saint Martin.

Creusant le roc de ses propres mains, Martin, vaincu par la fatigue, s'endormit. À son réveil, il trouva son ouvrage achevé par des anges ; au fond d'une profonde excavation, jaillissait une source, qui devint l'objet d'une véritable vénération lors de pèlerinages. Elle coule au fond d'une galerie dont l'entrée (actuellement éboulée) se trouvait au pied de l'escalier montant à Rougemont, sur la terrasse supérieure. Aménagée en puits, son eau a peut-être servi pour les baptêmes. L'entrée de la galerie menant au point d'eau était ornée d'une statue de Martin et de l'inscription : « Fontaine miraculeuse creusée par saint Martin ». (Statue et inscription de 1879)

La Grotte de saint Patrick

La tradition de Marmoutier veut que saint Patrick ait été disciple de saint Martin. C'est la raison pour laquelle une sœur d'origine irlandaise, économe de Marmoutier, lui dédia l'une des grottes, découverte fortuitement en 1886 : on y verrait encore à hauteur d'homme une sorte de banc taillé dans le roc qui était sa couche, ainsi qu'une entaille dans le rocher ; la tradition veut que ce soit là qu'il ait posé le pied pour se mettre au lit.

La Grotte de saint Léobard

La grotte fut découverte en 1887 et on l'attribua à saint Léobard, ermite du 6^e siècle qui vécut dans une des grottes de Marmoutier. À la mort de saint Léobard, Grégoire de Tours raconte que les moines le mirent dans la tombe qu'il s'était creusé lui-même dans le roc de sa cellule. Le puits attribué à saint Gatien est voisin de la grotte de saint Léobard. On le visitait dans l'espoir de guérir des fièvres.

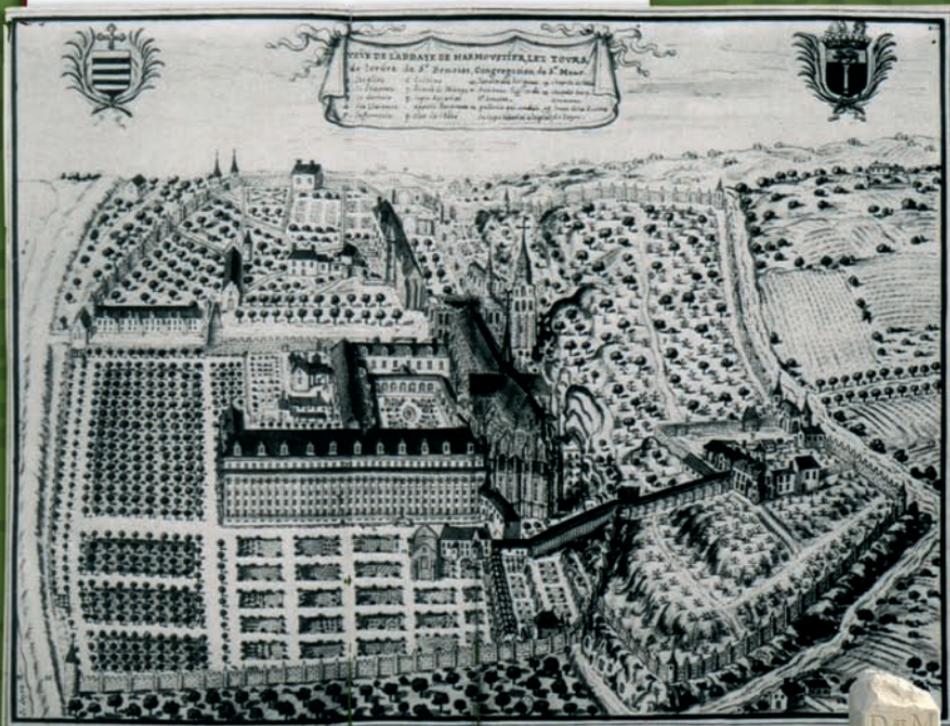
Grotte de saint Léobard
Puits de saint Gatien

L'histoire de Marmoutier

Martin fonda le monastère vers 372.

L'histoire reste assez obscure jusqu'au milieu du 9^e siècle. Mais en 853, elle fut entièrement détruite par les Normands qui, arrêtés par une inondation simultanée de la Loire et du Cher, furieux de voir les richesses de Tours leur échapper, se rejetèrent sur l'abbaye. 126 moines furent massacrés. Les vingt-quatre survivants furent recueillis par la Collégiale de Saint-Martin à Tours.

L'abbaye resta longtemps déserte. Puis, en 982, Eudes 1^{er}, comte de Blois et de Tours, fit venir treize moines de Cluny. Les bâtiments de l'église furent relevés, l'église reconstruite, et le monastère retrouva sa discipline. En 995, Eudes y fut enterré avec sa mère Leutgarde. L'église fut consacrée en 1096 par le pape Urbain II.





Saint Martin évêque

Aux 10^e et 11^e siècles, l'abbaye devint l'une des plus importantes d'Europe, tant par son essor intellectuel et religieux que par ses richesses. Près de deux cents prieurés en dépendaient (« de quelque côté que le vent vienne, Marmoutier a cens et rente »). Au rayonnement spirituel et artistique, se joignit le rayonnement intellectuel, avec la création d'une vraie université hors de l'enceinte, à l'ouest du monastère. Toutes les facultés y étaient représentées ; les moines, souvent « Docteurs en Sorbonne », occupaient les chaires. C'était le siège d'une vie intense.

C'est Hugues de Rochecorbon, abbé de 1210 à 1227, qui jeta les fondations du monastère dont on peut voir les restes aujourd'hui. Grand bâtisseur, il entreprit la reconstruction complète des bâtiments du monastère. En 1214, il jeta les fondations de la basilique et entoura le monastère d'une muraille fortifiée qui existe encore aujourd'hui. Ses successeurs continuèrent son œuvre. En 1253, le roi saint Louis prit l'abbaye sous sa protection. Robert III de

Flandre (1283-1296) acheva le chœur, et Eudes de Braceole, mort en 1312, termina la basilique. Malheureusement, ce monument n'existe plus aujourd'hui.

Elle fut pillée par les protestants qui saccagèrent l'église, en 1569. En 1629, l'abbaye fut rattachée à la Congrégation de Saint-Maur (en application des décisions du Concile de Trente), et les Mauristes y engagèrent les derniers travaux

spectaculaires de 1651 à 1789, notamment les jardins établis en terrasse au flanc du coteau, le bâtiment du Chapitre, le portail de Sainte Radegonde et la maison abbatiale.



Vestiges de l'église abbatiale

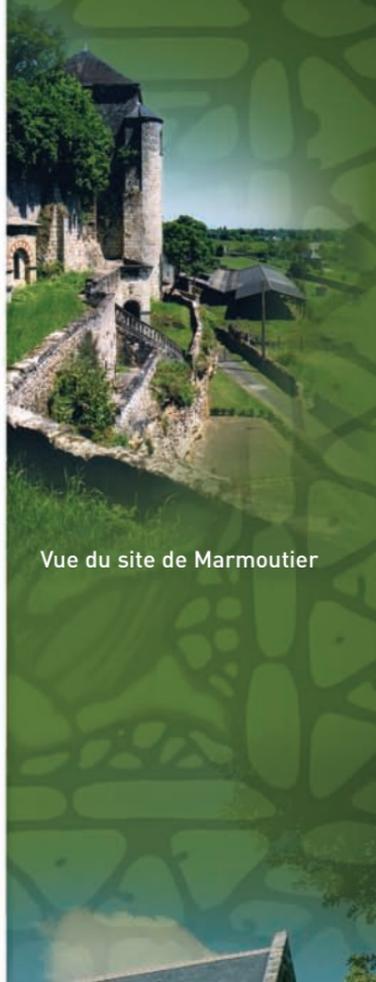
Après être devenue hôpital militaire, l'Abbaye fut vendue comme bien national en 1799 pendant la Révolution Française, et une vingtaine d'années plus tard, le 22 mai 1818, le domaine fut vendu et subit une démolition complète de la plupart des bâtiments : église, monastère et cellules des moines, pour revendre les matériaux. Ceux-ci furent utilisés dans les diverses constructions de la ville de Tours. Seuls l'enceinte fortifiée, le Portail de la Crosse, la Tour des Cloches et le Logis du Grand Prieur échappèrent à la mise en carrière. Revendu le 29 juin 1847 aux Dames du Sacré-Cœur qui firent de Marmoutier une maison d'éducation pour jeunes filles, Marmoutier est depuis 1968 un établissement privé d'éducation.

L'enceinte fortifiée

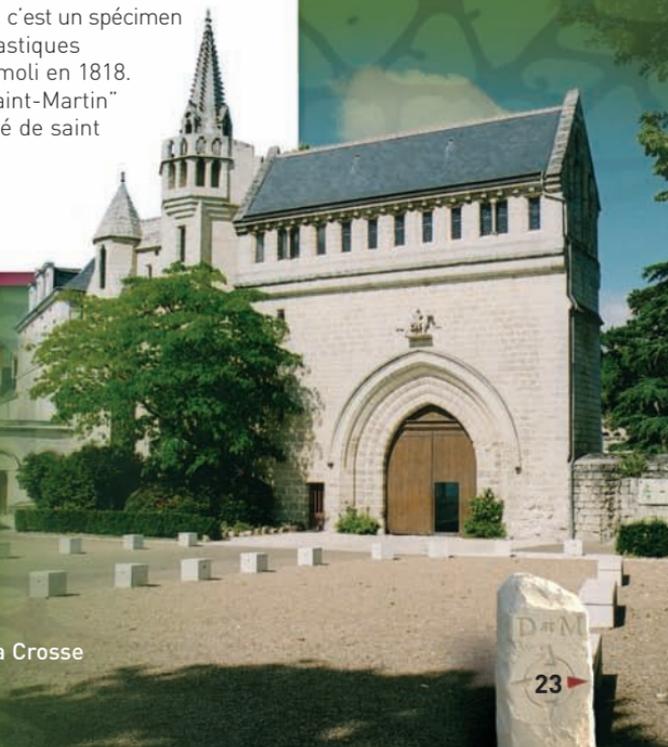
Elle subsiste encore, englobant Marmoutier et Rougemont. Les murs de huit mètres de hauteur, surmontés de créneaux, ont été détruits à plusieurs reprises par les inondations et toujours refaits. Les tours cylindriques sont restées debout : une à l'est, trois à Rougemont, et les deux tours jumelles de l'ouest entre lesquelles subsistent les créneaux primitifs. Elles défendaient sans doute une porte secondaire.

Le Portail de la Crosse

Entrée principale du monastère, c'est un spécimen de l'art des fortifications monastiques du 13^e siècle. Il n'a pas été démoli en 1818. On le nomme aussi "Portail Saint-Martin" car une sculpture de la Charité de saint Martin y est représentée. C'est un des vestiges les plus importants de l'enceinte.



Vue du site de Marmoutier



Portail de la Crosse

La Porte Sainte-Radegonde

Il existait à l'origine un grand portail en plein cintre dénommé « porte de la ville ». En 1719, du fait de son état de dégradation, il fut remplacé par le portail actuel, qui comprend une porte cochère et deux guichets. Cette « grande porte », ainsi dénommée à l'époque, apporta au rempart de Marmoutier une touche nouvelle propre au 18^e.

La Tour des Cloches

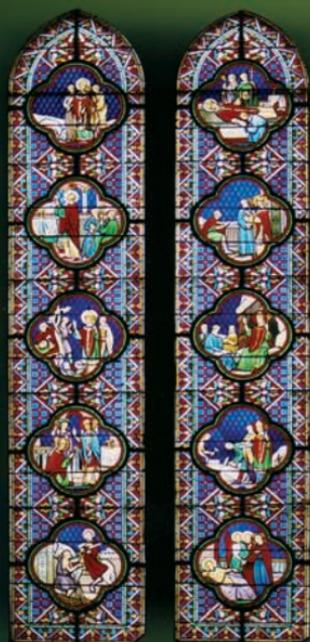
Vestige de l'église consacrée en 1096 par Urbain II. Dénommée « Tour des Cloches » du fait que, l'église gothique n'ayant jamais reçu son couronnement, elle abritait les cloches qui appelaient aux offices. Son clocher isolé, bâti à flanc de coteau à côté de la chapelle des Sept Dormants, dominait le porche de l'abbatiale du 13^e siècle aujourd'hui disparue. À l'origine, elle était surmontée d'une flèche de pierre édiflée au 12^e, qui s'effondra en 1591, fut reconstruite en 1608, puis foudroyée au 18^e.

La Maison du Grand Prieur

Située entre le chemin de l'église et la grande Cour, elle fut construite vers 1180 pour recevoir les hôtes, afin de mettre fin au trouble que les visites de grands personnages provoquaient quotidiennement. Elle se composait d'un grand corps de logis avec des greniers, devant l'église. Il n'en reste qu'une faible partie à l'ouest de l'allée.

Chapelle de l'École Marmoutier

Dans la chapelle, on peut admirer plusieurs superbes vitraux représentant la Charité d'Amiens, l'Apparition du Christ à saint Martin, le sacre de saint Martin, et une peinture à huile sur toile du 19^e siècle attribuée à Evariste Vital Luminais, représentant une Charité de saint Martin.



Vitraux de la vie de saint Martin



Les fêtes de Saint Martin

À Marmoutier, on célébrait plusieurs fêtes liées à des dates martiniennes importantes.

Le 4 juillet

La Saint Martin d'Été, qui commémorait la consécration épiscopale du saint.

Le 11 novembre

La Saint Martin d'hiver. Jour de l'inhumation du saint, c'était la fête la plus importante.

Le 13 décembre

La Reversion, ou le retour de la Châsse avec les reliques de saint Martin rapportées d'Auxerre au 10^e siècle.

Le dimanche pascal

La Saint Martin du printemps, en mémoire de la pêche miraculeuse faite par le diacre Caton, intendant de Marmoutier, un certain jour de Pâques. Grâce à l'intercession de son saint patron, le diacre tira du fleuve un énorme brochet. En souvenir de cette pêche à la Saint-Martin de Printemps, les Tourangeaux se rendaient en barque à Marmoutier, pour visiter les grottes habitées par les compagnons de saint Martin. Cette procession sur l'eau s'effectuait dans des nefs fleuries.

Le 12 mai

La Subvention rappelant la déroute miraculeuse des Normands en 903.

Stèle de la Subvention



Sur les routes

Si Martin aimait la vie à Marmoutier, ce n'était pas pour s'y enfermer ni pour se soustraire aux devoirs de sa charge. En attirant un grand nombre d'hommes vers la vie monastique, Martin fit naître également une multitude de vocations missionnaires. En effet, de temps à autre, il quittait la communauté avec ses disciples pour aller annoncer l'Évangile. C'est à ce moment-là que le grand mouvement monastique que déclencha Martin joua un rôle capital : Marmoutier allait aussi devenir le premier séminaire, grand centre d'évangélisation de la Gaule. En 375, Martin commença ses grandes randonnées à travers les campagnes. D'abord en Touraine, mais également bien au-delà de tout le territoire des Gaules.

Il circulait alors dans le plus modeste des équipages. Pas d'escorte pour le protéger, pas de vêtements somptueux, il était vêtu seulement de son modeste manteau noir. Il emmenait avec lui quelques moines. Rien ne le distinguait du commun des hommes. Partout où il se rendait en mission, dans son diocèse, il employait la même méthode : il détruisait les temples païens avec leurs idoles, il bâtissait au même endroit une église, baptisait les paysans et installait un prêtre à demeure au milieu d'eux. Ainsi, le missionnaire coupait le paganisme à la racine, mais il ne se contentait pas de passer et de laisser les nouveaux chrétiens livrés à eux-mêmes. Il les rassemblait en une paroisse.



Le biographe mentionne que, lors des tournées pastorales entreprises par Martin, celui-ci logeait dans la sacristie des églises placées sur son itinéraire, où on lui préparait une installation convenant à ses goûts de vie monastique. Il voyageait dans le but unique d'enseigner et de convertir les populations : il prêchait la foi partout où il passait.

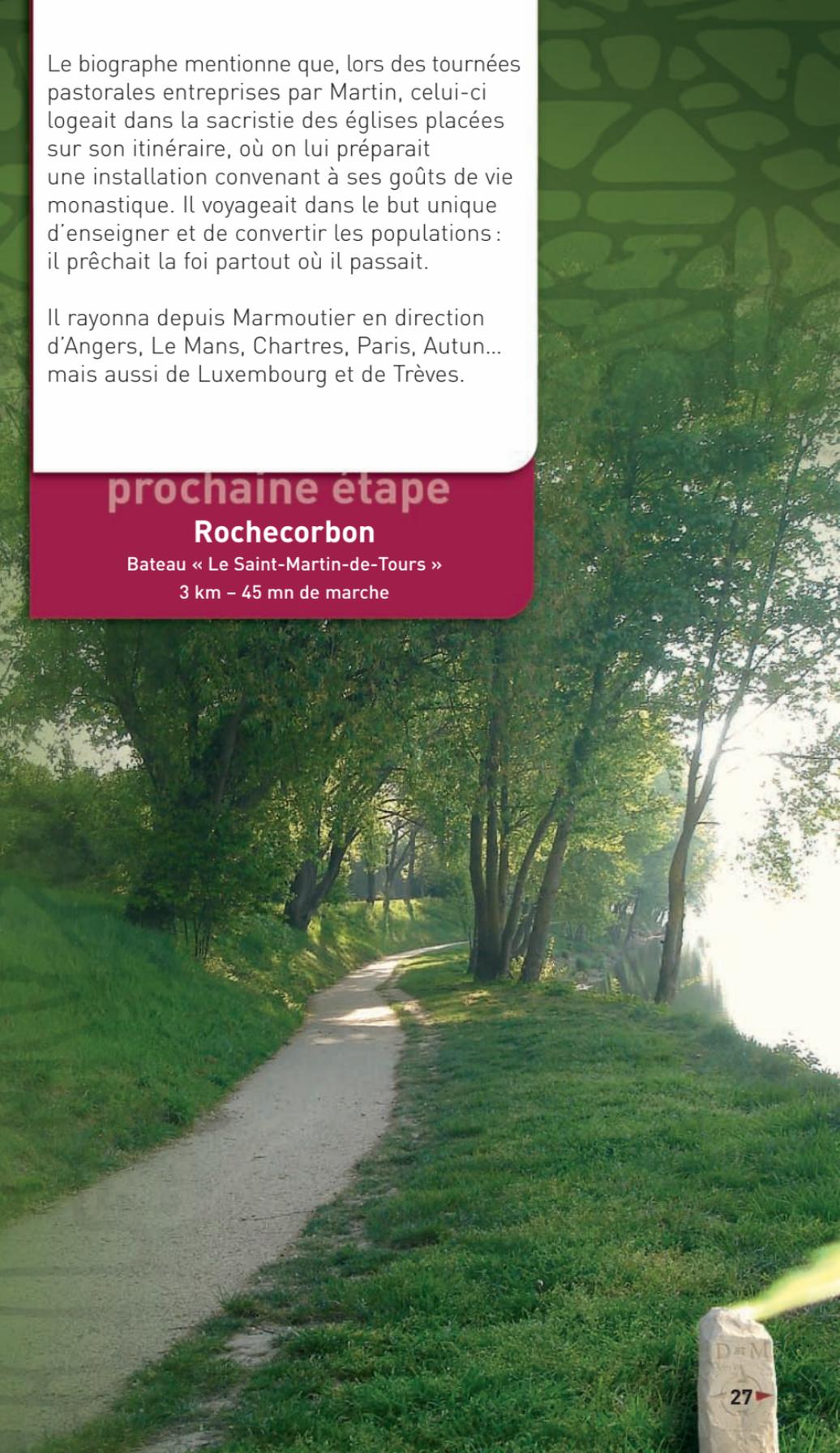
Il rayonna depuis Marmoutier en direction d'Angers, Le Mans, Chartres, Paris, Autun... mais aussi de Luxembourg et de Trèves.

prochaine étape

Rochecorbon

Bateau « Le Saint-Martin-de-Tours »

3 km – 45 mn de marche



ÉTAPE 2

de Marmoutier à
Rochecorbon



L'Observatoire

ST-PIERRE-
DES-CORPS

LA VILLE-
AUX-DAMES

28



Église
martinière



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine



Route
Chemin

Rochecorbon

Grande commune viticole sur l'appellation de Vouvray. Vous admirerez l'île de Rochecorbon, une presqu'île de 2 kilomètres de long, et, un peu plus en aval, la Lanterne de Rochecorbon, vestige de l'ancien château-fort, qui serait une ancienne tour de guet. Venez embarquer sur *le Saint Martin-de-Tours*, seul bateau promenade à passagers en Touraine, qui vous montrera un point de vue unique sur la Loire. Depuis 1997, *le Saint-Martin-de-Tours* accueille à son bord les touristes à l'occasion d'une passionnante balade de 50 minutes qui aborde des dimensions tant physiques que naturelles, historiques et littéraires, et bien sûr la dimension spirituelle, avec de riches références à saint Martin. Le tout se déroule dans le calme, la sérénité, et dans un cadre naturel exceptionnel puisque la Loire, à cet endroit, s'écoule au pied de la magnifique falaise de calcaire turonien de Rochecorbon (Embarcadère de l'Observatoire).

Église Notre-Dame

Dans l'église du 11^e siècle, restaurée en 1862, dédiée à Notre Dame, classée monument historique en 1923, on trouve une statue de saint Martin évêque et un vitrail représentant la messe de saint Martin, qui serait une copie de La Messe du Globe de Feu de Le Sueur (Musée du Louvre).

Moulin de Touvoie

À l'écart du chemin, le long d'un petit affluent de la Loire, la Bédouire. À l'époque gallo-romaine, une grande villa se dressait déjà à l'emplacement du moulin. Le moulin fut rattaché à l'Abbaye de Marmoutier, où moines et habitants de Rochecorbon venaient moudre le grain pour faire leur pain. On raconte que c'est saint Martin qui y fit jaillir une source qui apportait la jeunesse à quiconque la buvait. Les vertus de cette eau magique se transmirent au fil des siècles. Louis XI imagina transformer le moulin en lieu de cure thermale. Il y a quelques années, les religieuses de l'abbaye de Marmoutier venaient encore puiser l'eau à la source.



La Lanterne



Le "Saint-Martin-de-Tours"

D 952

ROCHECORBON

COMMUNE DE ROCHECORBON
WIR SIND P



29

prochaine étape

Vouvray

3, 5 km - 50 mn de marche

ROCHECORBON

VOUVRAY

250 mètres

N.152

MONTLOUIS SUR-LOIRE

LA VILLE-AUX-DAMES

ÉTAPE 3

de Rochecorbon à Vouvray

30



Église



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine



Route



Chemin

Vouvray

Saint Martin patron des viticulteurs tourangeaux

La commune se nommait *Vobridius* au 8^e siècle. Les vins de Vouvray ont acquis une très grande renommée, déjà établie au 10^e siècle. À cette époque, la plus grande partie de son territoire appartenait alors à l'Abbaye de Saint-Martin.

Vouvray est située à 10 kilomètres à l'est de Tours, dans la vallée de la Loire, en bordure de la Loire et de la Cisse, dont le confluent avec le fleuve se situe dans la commune.

Vouvray est construite en partie à flanc du coteau, dans lequel se nichent de nombreuses maisons troglodytes et caves de producteurs de vins. Sur le coteau, la commune compte de très nombreuses vignes.

La Confrérie de l'appellation de Vouvray, « les a pour patron saint Martin.

Dans l'église Notre-Dame et Saint-Jean Baptiste (11^e siècle, entièrement refaite en 1855 et 1861), on trouve une statue de saint Martin évêque et un vitrail représentant saint Martin évêque.

L'introduction de la vigne en Touraine

Au 4^e siècle, saint Martin fit planter de la vigne sur les pentes de Rougemont pour fournir le vin de messe et servir de médecine destinée aux malades et aux vieillards.

En dépit d'une légende tenace concernant le rôle de saint Martin comme introducteur de la vigne en Touraine, des objets de fouille prouvent que la vigne avait été cultivée dès le 2^e siècle, donc bien avant les plantations faites par saint Martin. On raconte que c'est à lui aussi que l'on devrait l'acclimatation du raisin sauvage de la forêt tourangelle, ainsi que la greffe du chenin noir à partir du chenin sauvage, qui aboutit au chenin blanc (ou pinot de Loire), cépage utilisé



Vigne Vouvray AOC



actuellement pour les vins blancs de Touraine et d'Anjou.

La légende des Trois pichets

Vers 380, saint Martin aurait rapporté de Pannonie (son pays natal, actuelle Hongrie) un plant de vigne minuscule dans un os d'oiseau. Au cours de son voyage, il mit successivement cette vigne qui grandissait dans un os de lion, puis d'âne. Arrivé en Touraine, Martin la planta à Vouvray. À l'automne, la vigne donna de belles grappes et les vouvrillonnes en exprimèrent suffisamment de jus pour en remplir trois grands pichets. Au premier pichet dégusté, la joie gagna les cœurs des buveurs qui se mirent à chanter; au second, ils se sentirent forts comme des lions mais au troisième, ils se surprirent tous à braire !

Saint Martin change l'eau en vin

Une légende raconte que saint Martin changea en vin de l'eau de la fontaine de Marmoutier une année où les vignes n'avaient pas donné et où la récolte était mauvaise. Le miracle s'accomplit après que Martin eût jeté trois grappilles de sa vigne de Rougemont dans la fontaine et bu de son eau. Tout près de Marmoutier, selon Grégoire de Tours, saint Martin aurait également planté un cep aux propriétés miraculeuses.

La légende des Trois pichets avec la Confrérie "les chevaliers de la Chantepleure" de Vouvray.



La légende de la taille de la vigne

On raconte que l'âne de Martin aurait enseigné aux Tourangeaux l'art de tailler la vigne. Un matin, mal surveillé, il se mit à brouter les sarments de vigne du Clos de l'Abbaye de Marmoutier. À la surprise des moines, la vigne fut d'un bien meilleur rapport cette année-là. Cette légende est également relatée à l'Abbaye de Bourgueil. En 1995, dans ce Clos historique de Rougemont, propriété de la ville de Tours, un hectare et demi de vigne a été replanté par un viticulteur de Vouvray, soit quelques 12000 pieds, dont une parcelle de 1600 plants non greffés (pour retrouver le caractère original et historique de la vigne avant les dégâts du phylloxéra). En 1996, la vigne a produit ses premières bouteilles de Clos de Rougemont, dont quelques-unes ont été offertes au Pape Jean-Paul II à l'occasion de sa venue à Tours pour la célébration du 1600^e anniversaire de la mort de saint Martin. Ce vin est également servi à la Mairie de Tours pour les réceptions.

La vigne et la tradition populaire

Saint Martin est indissociable de la vigne; même mort, il reste proche de celle-ci, puisque son corps repose sur un lit de javelles (fagots de rameaux de vigne). À l'endroit même où son corps gisait, il poussa une vigne magnifique. Gilbert de Gembloux, venu des bords du Rhin, put admirer au 12^e siècle cette treille plusieurs fois centenaire, lors de son passage à Candés. Après sa mort, le tombeau du saint fut le siège de nombreux miracles. Grégoire de Tours rapporte qu'une jarre de vin vide, placée par les religieuses près du tombeau du saint, se remplissait instantanément si l'on versait une seule goutte d'eau bénite. À la mi-novembre, le soleil est le dernier don de Martin aux vignerons, pour faciliter le travail d'automne : brûler et replanter.



Ces derniers miraculeux beaux jours s'appellent, en Touraine, l'Été de la Saint Martin. Autrefois, le 11 novembre, à la Saint Martin, les Tourangeaux «martinaient», c'est-à-dire goûtaient le vin nouveau ou la bernâche, en mangeant des marrons chauds.

Entre les ceps des meilleures vignes, on peut trouver de petites tulipes jaunes, dites «tulipes de saint Martin».

Les poires de Bon-Chétien auraient également été introduites en Touraine par saint Martin qui en aurait rapporté les greffes de son pays d'origine. Ces poires étaient cultivées avec les prunes Reine-Claude et les pommes Reaux (pommes au marc) au jardin royal du Plessis.

Le martinet et la vigne

Le premier vigneron tourangeau qui cultiva la vigne se trouva dans un grand embarras lorsque le grain de raisin commença à atteindre sa maturité. Une multitude d'oiseaux faisait bande autour de la vigne et le pauvre homme était obligé de se tenir au milieu d'eux, tournant de droite à gauche pour les empêcher d'avancer... Même les dimanches et fêtes, il lui fallait rester en faction.

Dans sa détresse, il invoqua saint Martin. Grande fut sa surprise lorsqu'un dimanche avant la messe, il vit tous les oiseaux du voisinage se rassembler dans une grange ouverte et y demeurer paisiblement tant que dura l'office... Ce miracle se renouvela jusqu'au jour où il eut terminé les vendanges. Pour contenir la troupe espiègle et turbulente, il suffisait d'une simple croix placée près de la grange. Un seul oiseau, le martinet, sautait sur celle-ci, mais sans causer de dommage au raisin... C'est pourquoi, depuis cette époque, on a coutume, à chaque nouvelle vendange, de laisser quelques belles grappes de raisin à l'intention de l'oiseau de saint Martin.



Église de Vouvray

Proverbes et dictons

« Tomber du mal de saint Martin » se dit des gens qui, ayant trop bien martiné les vins, sont terrassés par l'ivrognerie. Le « mal de saint Martin » c'est donc l'ivresse, mais « toute eau » la guérit. Le « mal de saint Martin entre par la bouche; il sort de même et quelquefois autrement ». Ce « mal » particulier est considéré par les bonnes gens de Touraine d'une façon bien ambiguë ! Ils savent que « martinier » veut dire goûter le vin nouveau, et l'on considère qu'« il n'y a pas demi-mal au mal de saint Martin », que « les femmes parfois y voient du bien et que parler mal du mal de saint Martin, c'est l'avoir eu ou vouloir l'avoir ».

En Touraine, mettre le tonneau en perce, se disait encore « martinier le vin », et « faire la Saint Martin », c'est faire du bruit. « À la Saint Martin, le moult passe pour vin ». « Saint Martin boit le bon vin et laisse l'eau courre au moulin ».

« Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin ».

« À la Saint Martin pousse l'âne et boit le vin ».

« Qui commande ici, Martin ou l'âne ».

« Autant marche saint Martin, comme un autre âne ».

« L'âne de Martin porte la charge sans s'en rendre compte ».

« Martin cherchait son âne alors qu'il était monté dessus ».

« Pour un point, Martin perdit son âne ».

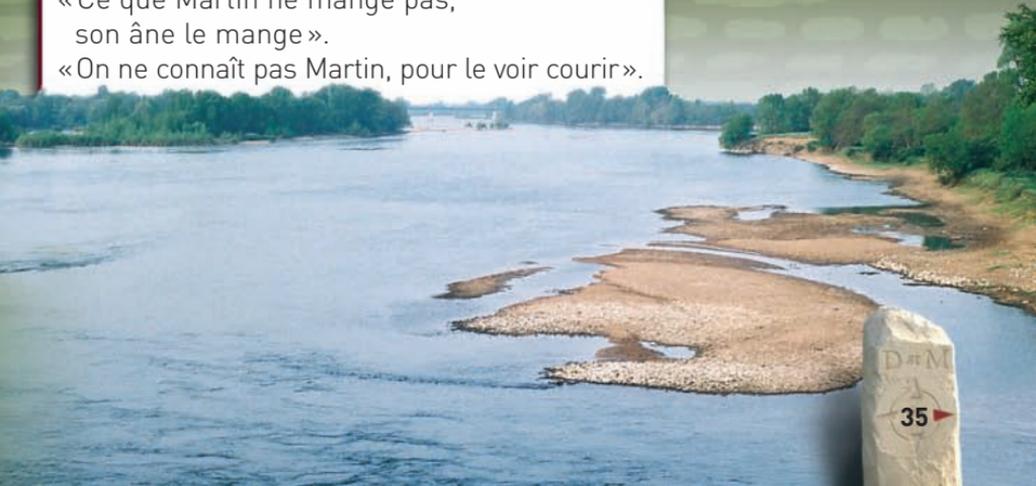
« Saint Martin fait toujours du foin pour son âne ».

« Ce que Martin ne mange pas, son âne le mange ».

« On ne connaît pas Martin, pour le voir courir ».



Saint Martin évêque



Attaque de saint Martin sur la route d'Amboise

La tradition raconte qu'une violente altercation eut lieu un jour sur la route d'Amboise. Il arriva une pénible mésaventure à Martin alors qu'il se trouvait isolé un peu en avant de ses moines. En arrivant à sa hauteur, les mules d'un chariot prirent peur et mirent le désordre dans toute une file d'attelages. Le chariot était monté par des miliciens du fisc, ceux-ci attribuèrent la frayeur des mules à ce pauvre moine qui circulait, ils se précipitèrent sur lui et le frappèrent à coups de fouet. Martin ne protesta pas et resta inanimé, affreusement meurtri, sur le bord de la route. Lorsque les miliciens apprirent qui ils avaient frappé, ils accoururent pour le supplier de leur pardonner. Martin, aux mains de ses moines occupés à le soigner, bénit la troupe de ses assaillants. Sulpice Sévère et Paulin de Périgueux placent cette anecdote sur une de ces levées (*Agger publicus*) que les romains avaient déjà fait construire en plusieurs endroits au bord du fleuve. L'évêque serait allé visiter la paroisse qu'il avait établie à Amboise.

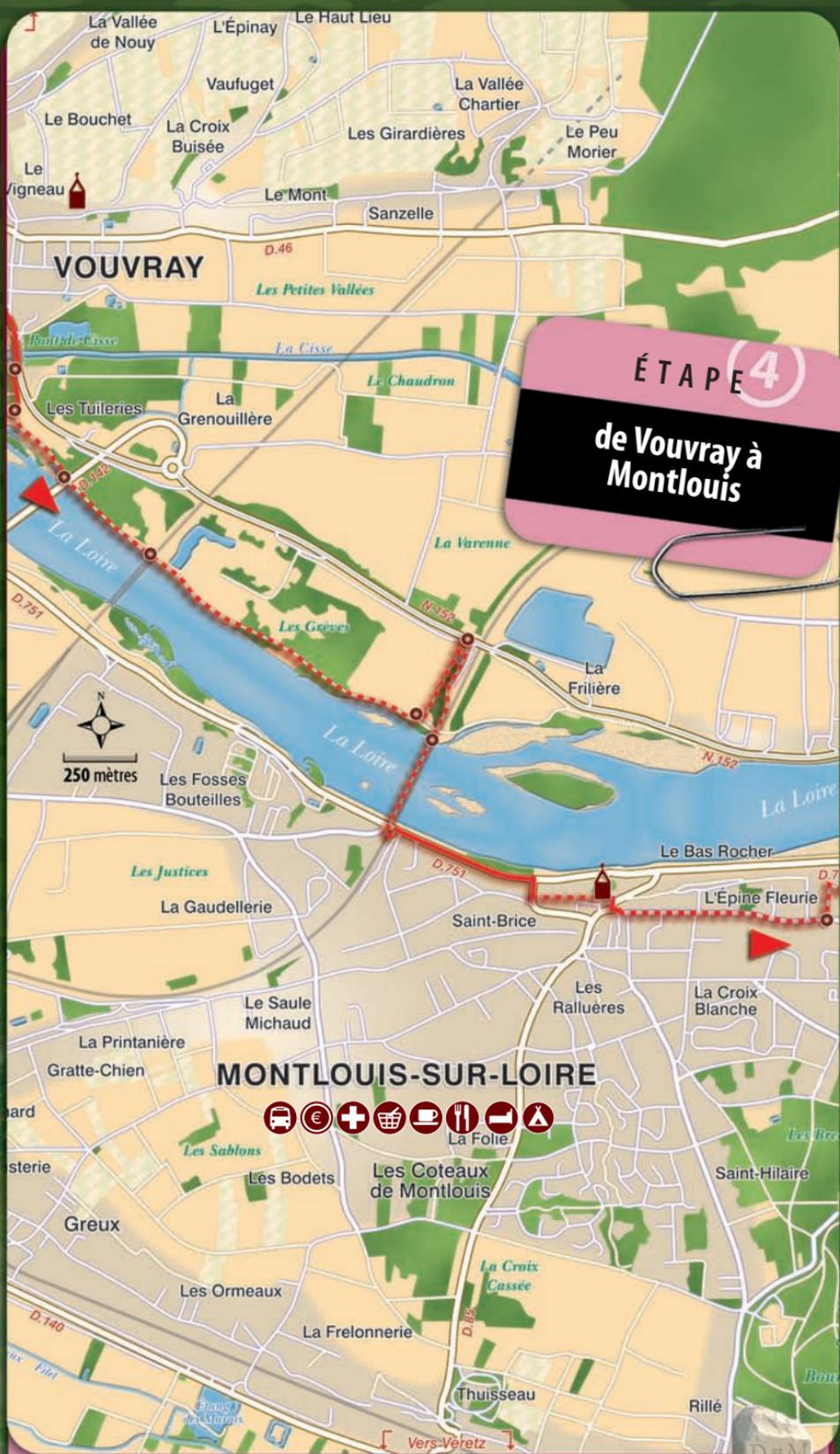
prochaine étape

Montlouis

Église Saint-Laurent

5 km – 1h15 de marche





ÉTAPE 4
de Vouvray à Montlouis

MONTLOUIS-SUR-LOIRE

-
-
-
-
-
-
-
-

- Église martinienne
- Église
- Calvaire
- Borne
- À voir
- Fontaine
- Route
- Chemin

D # M

Montlouis

Après avoir traversé le pont de la voie de chemin de fer, vous arrivez à Montlouis-sur-Loire, autre grande appellation des vins de Touraine, située sur la rive gauche de la Loire.

Grégoire de Tours désigne Montlouis sous le nom de *Mons Laudium*. Au 5^e siècle, Perpet, deuxième successeur de saint Martin après Brice, construit une église qui fut remplacée au 12^e siècle par un nouveau monument dont l'abside, le chœur et la base ont subsisté. L'actuelle église Saint-Laurent a été restaurée en 1870. On y trouve une sculpture en pierre de la Charité de saint Martin, et un vitrail relatant la guérison miraculeuse d'un habitant de Montlouis qui s'était rendu en pèlerinage sur le tombeau de saint Martin à Tours. On y lit aussi de très loin la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité », comme pour rappeler que l'État est propriétaire des biens d'Église depuis 1905.

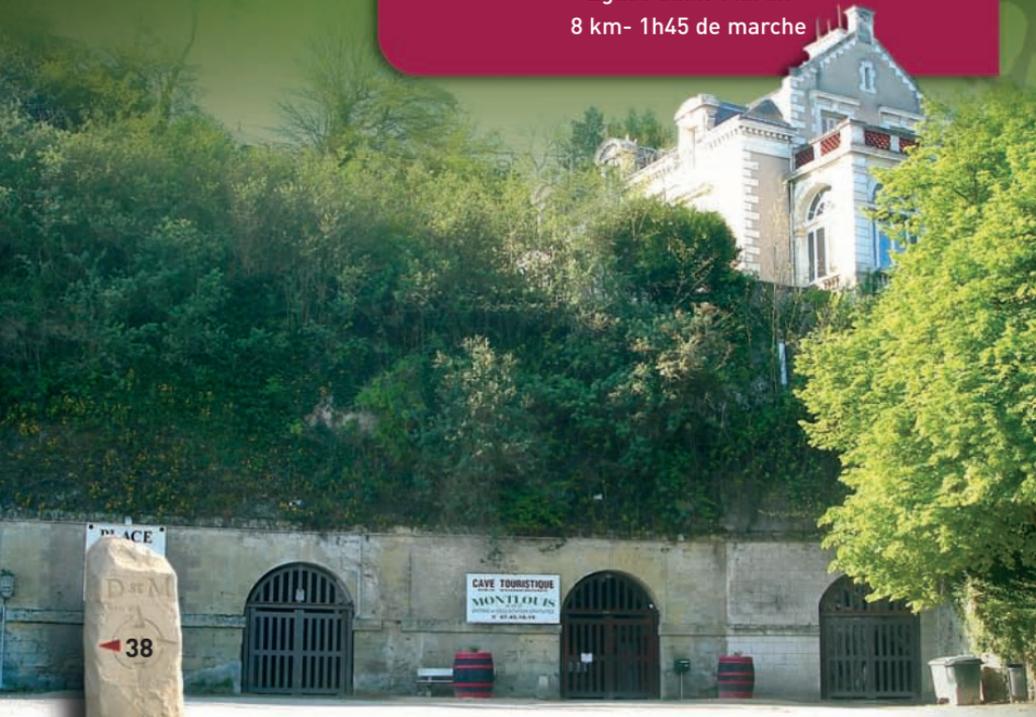


Charité de saint Martin

prochaine étape

Saint-Martin-le-Beau

Église Saint-Martin
8 km- 1h45 de marche





ÉTAPE 5
de Montlouis à Saint-Martin-le-Beau



Église martinière



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine

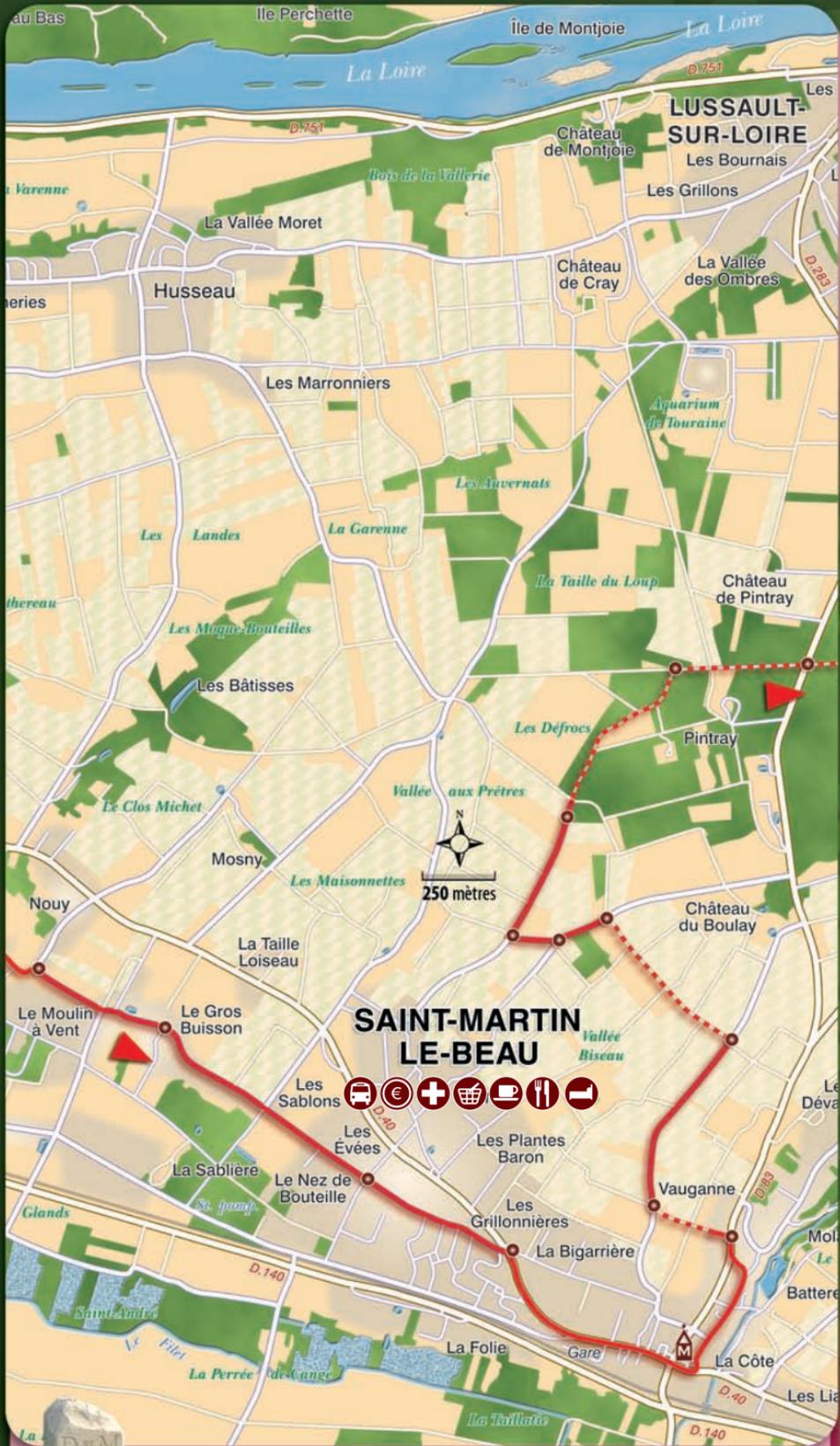


Route



Chemin





SAINT-MARTIN LE-BEAU

- 
- 
- 
- 
- 
- 
- 



-  Église martinière
-  Église
-  Calvaire
-  Borne
-  À voir
-  Fontaine
-  Route
-  Chemin

Saint-Martin-le-Beau

Cette commune tire son nom de la commémoration de la victoire des Tourangeaux sur les Normands en 903. Après avoir brûlé Amboise et Bléré, ceux-ci vinrent assiéger la ville de Tours. Une brèche qu'ils réussirent à pratiquer dans la muraille allait leur permettre de rentrer dans la cité, quand l'archevêque et les clercs eurent l'idée de porter en procession sur cette brèche la Châsse de saint Martin, leur protecteur, au-devant des assaillants. Se passa alors un étrange phénomène, autant les Normands pris de stupeur et de frayeur se mirent à tomber «les uns sur les autres comme s'ils avaient été sur de la glace», autant les Tourangeaux se sentirent remplis de courage et les firent s'enfuir jusqu'à... Saint-Martin-le-Beau. Un dernier combat s'engagea où les Normands furent anéantis par les Tourangeaux.

Ces derniers élevèrent alors sur le lieu du combat une église dédiée à saint Martin, en souvenir de son soutien miraculeux dans ce combat. En remerciement, le village prit le nom de *Sanctus Martinus Belli* ou *Sanctus Martini de Bello* (Saint Martin de la guerre). D'où vient le nom de *Saint-Martin-le-Bel*, puis au 14^e siècle, *Saint-Martin-le-Beau*. Près du *Champs de Deuil* ou *Champs Deux*, existe *Le Fossé Rougé*, «rougi par le sang des combattants», selon un dire local. On dit que cette scène se serait passée au lieu-dit *Le Nouy*.



Fuite des Normands



À Tours, on peut voir dans la muraille de *Cæsarodunum* une grotte qui servit de petit oratoire pour abriter la châsse lors de l'arrivée des Normands. La fête de la Subvention de saint Martin avait lieu le 12 mai et commémorait ce fait miraculeux. À l'occasion de l'inauguration du «Chemin de Trèves», le 12 mai 2007, la commune a remis à l'honneur la fête de la Subvention.



Charité de saint Martin

L'Église Saint-Martin

12^e et 16^e siècles.

La Chapelle primitive du 10^e siècle a été remplacée au 12^e par un édifice constitué d'une nef de trois travées aboutissant à une abside semi-circulaire, couverte d'une voûte angevine, et éclairée par quatre fenêtres accostées de colonnettes. Le clocher massif remonte au 12^e siècle.

Le portail

12^e et 19^e siècles.

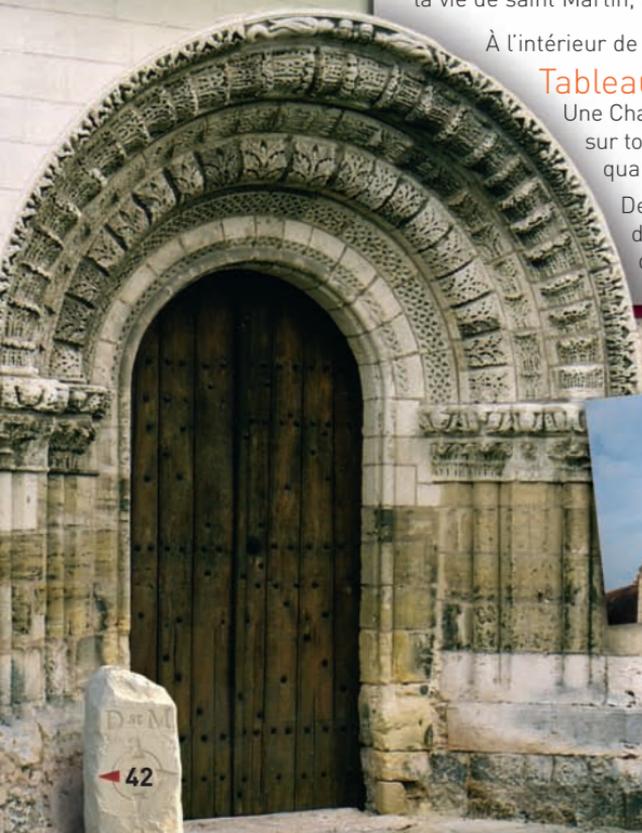
C'est un portail en plein cintre, l'un des plus beaux exemples d'art roman en Touraine, bien qu'il ait été restauré au 19^e siècle. L'oculus (16^e siècle), au-dessus de la porte en plein cintre, contient un vitrail du 19^e retraçant des épisodes de la vie de saint Martin. Au centre, se trouve la célèbre scène du manteau partagé à Amiens. Cette Charité est entourée de quatre autres scènes de la vie de saint Martin, dont l'épisode de la Subvention.

À l'intérieur de l'église, on peut voir :

Tableaux

Une Charité de saint Martin, tableau sur toile, peinture sur toile du premier quart du 17^e siècle.

Deux Charités de saint Martin, dont l'une est une copie du tableau du Gréco.



Église Saint-Martin

Vitraux

Premier vitrail (à gauche en entrant) : pose d'une dalle sur la tombe de saint Martin par saint Perpet, sainte Clotilde prie devant le tombeau, Hervé de Buzançais construit la Basilique.

Deuxième vitrail (à gauche) : La Mort de saint Martin, l'Été de la Saint Martin, l'apparition de saint Martin à Sulpice Sévère.

Troisième vitrail (à gauche) : L'arrivée de saint Martin à Tours, l'inhumation de saint Martin, l'arrivée de saint Martin au Paradis.

Quatrième vitrail (à gauche) : La légende de la Subvention, la Reversion, pèlerins devant le Tombeau.

Trois autres vitraux représentent Le Baptême de saint Martin, la Messe de saint Martin et la Bénédiction d'Hilaire.

Statues

Deux statues représentent saint Martin évêque, une autre saint Martin soldat.

Saint-Martin-le-Beau est la cité des grands vins blancs au sein de l'appellation Montlouis. C'est le seul terroir viticole en France à porter le nom de saint Martin. La Confrérie de l'appellation, « la Coterie des Closiers de Montlouis », a pour saint Patron saint Martin. Elle tient sa cavée annuelle le troisième samedi du mois de novembre dans les caves Courtemanche.

En juillet 2006, la Garde Suisse pontificale, dont le patron est saint Martin, a dévoilé l'emblème des monuments martinien au pied de l'église, à l'occasion du 500^e anniversaire de sa création, en présence du Maire.



Vitrail,
la vie de saint Martin

prochaine étape

Amboise

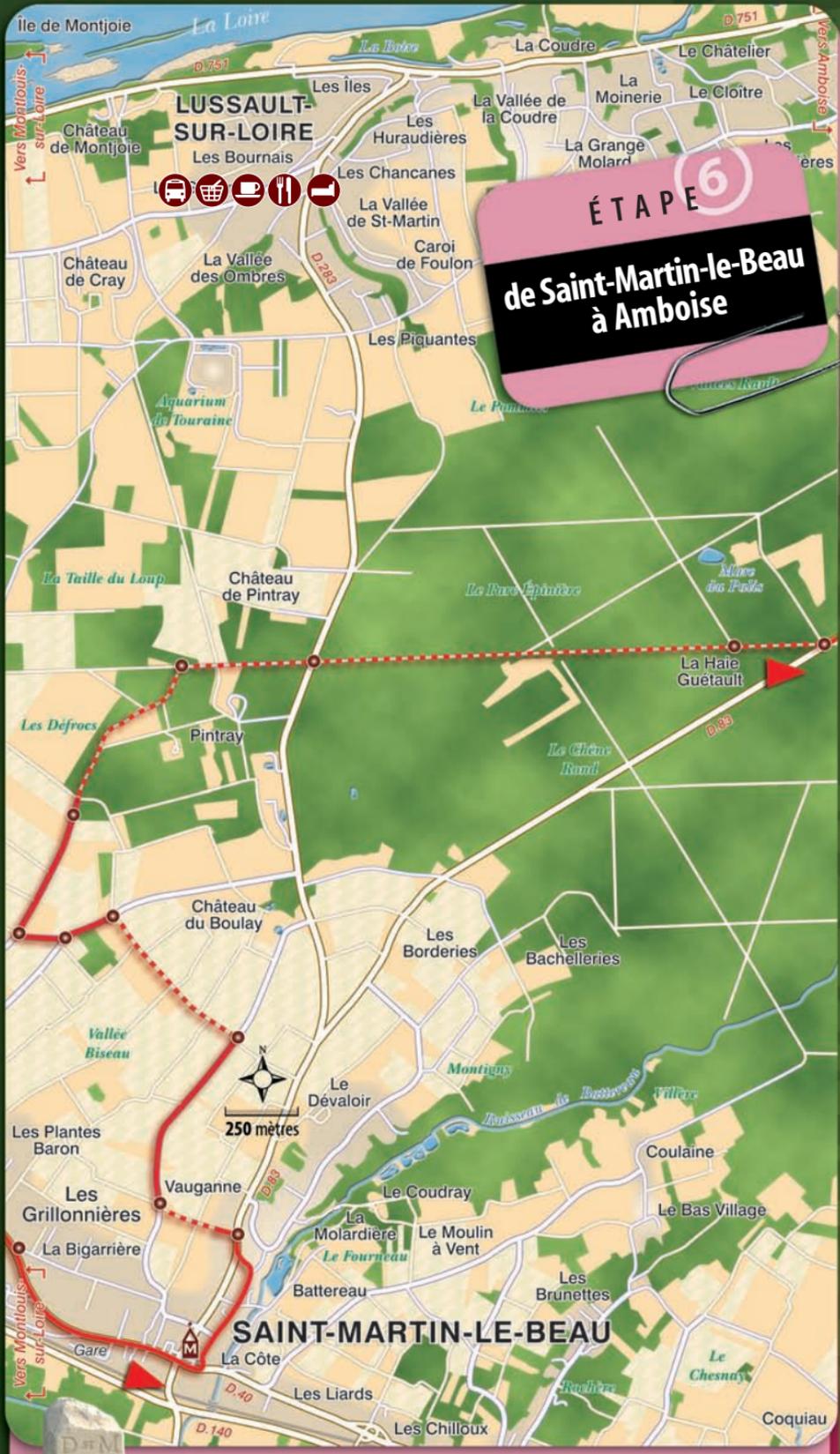
Église Saint-Denis

13 km – 2h50 de marche



Saint Martin évêque



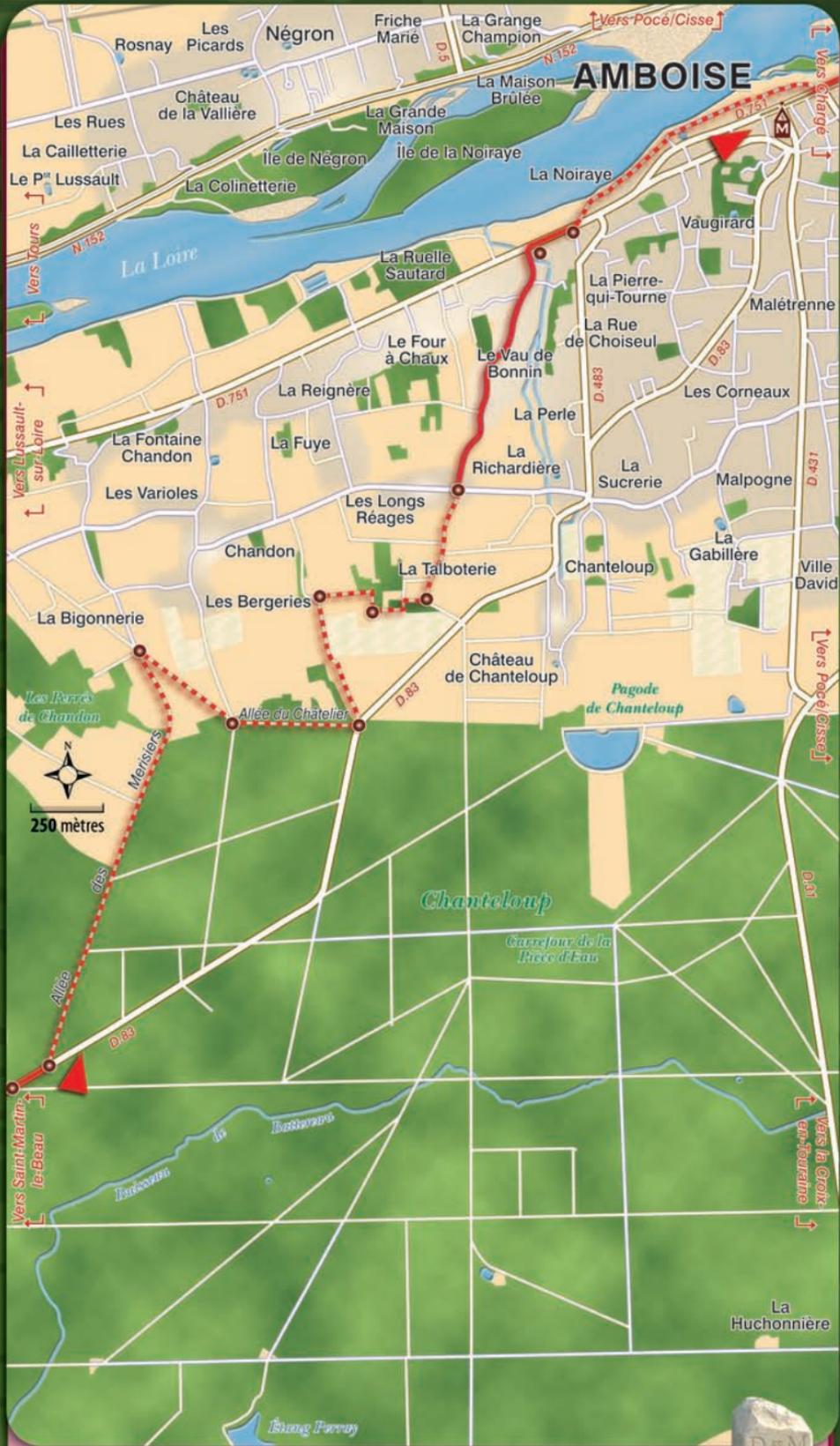


ÉTAPE 6
de Saint-Martin-le-Beau à Amboise

-
-
-
-
-



- Église martinière
- Église
- Calvaire
- Borne
- À voir
- Fontaine
- Route
- Chemin



AMBOISE



Église martinière



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine



Route



Chemin

D = M

45

Amboise

In vicis quoque id est Alingaviensi, Solonacensi, Ambacensi, Cisomagensi, Tornomagensi, Condatensi, destructis delubris baptistaire gentibus ecclesias edificavit.

[Grégoire de Tours, Histoires X, 31.]

Saint Martin a également édifié des églises dans des bourgs : Langeais, Saunay, Amboise, Ciran, Tournon, Candès, après avoir détruit les temples païens et baptisé les habitants.

Ancien capitale des Turones, Amboise porta d'abord le nom d'*Ambatia*. (*Vicus Ambatiensis*, selon Sulpice Sévère au 5^e siècle). À l'époque romaine, un camp était organisé par les Romains sur la colline ; une ville se développa à l'ouest du coteau opposé, où se trouve l'église Saint-Denis, avec Forum, temple, basilique. Ce quartier garda longtemps la désignation de « Vieille Rome ». Vers 374, Martin y envoya un de ses prêtres, nommé Marcellus, et lui recommanda à plusieurs reprises de détruire ce repaire d'idolâtrie. Mais une armée aidée de la population entière et donc encore moins de quelques faibles moines ne pouvait renverser ce monument imposant : une tour ronde construite en pierre de taille et en forme de pyramide. Las d'attendre, Martin se rendit lui-même à Amboise. Il passa une nuit à prier. Le lendemain matin, un ouragan très puissant se déchaîna et démolit entièrement le temple. « Je tiens le fait de Marcellus qui en fut le témoin », dit Sulpice Sévère.

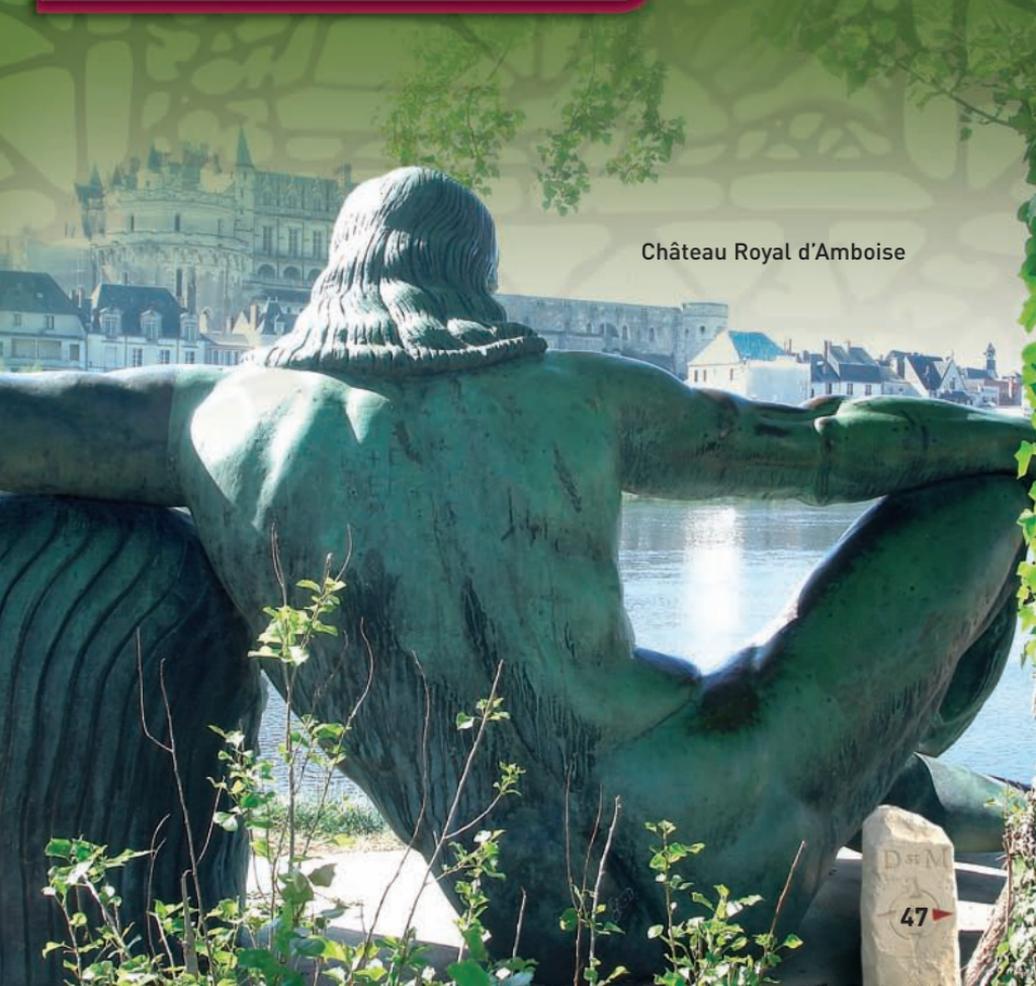


Ce temple comportait sans doute un pilier de Jupiter semblable à celui qui a été reconstitué en partie à Yzeures-sur-Creuse.

Aussitôt Martin fit élever à la place une église, peut-être à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Denis, et fonda ainsi la première église rurale de Touraine, comme l'atteste Grégoire de Tours.

Puis vinrent les paroisses de Langeais, de Saunay, de Tournon-Saint-Pierre, de Ciran et de Candes. Ces paroisses ou diocèses se situaient loin du chef-lieu du diocèse, et constituaient en fait des relais spirituels dirigés par un clerc. Une moitié se situe sur un cours d'eau : Candes, au confluent de la Loire et de la Vienne, Amboise et Langeais sur la Loire. L'autre moitié se situe sur le plateau, deux au sud, Ciran et Tournon-Saint-Pierre, et une au nord, Saunay.

Château Royal d'Amboise



La plupart des églises bâties à cette époque gallo-romaine ont été ruinées par le temps et remplacées par la suite par des églises romanes. Mais on en retrouve souvent les traces, ainsi que celles des temples païens qui les précédaient, quand on procède à des fouilles. On trouve aussi à proximité, dans la plupart des cas, des restes de voies romaines. Au temps de Martin, les populations gallo-romaines dans les campagnes étaient relativement peu nombreuses et très dispersées. Les Romains, en créant de larges routes droites, munies de relais et de postes de gardes, attirèrent toute la circulation du commerce et des foires pour leur confort et leur sécurité. Aux carrefours se concentrèrent de gros villages, où se bâtirent des temples païens : Amboise était une station sur la route de *Genabum* (Orléans) à *Juliomagus* (Angers) tout comme Candès et Langeais à proximité de cette route. De même, Saunay était située sur la voie qui conduisait de Tours à *Autricum* (Chartres), Tournon-Saint-Pierre sur la route de Tours à *Argentomagus* (Argenton). En édifiant les nouvelles églises à l'emplacement de ces temples, et en même temps aux principaux carrefours de la vie rurale du 4^e siècle, Martin portait un coup mortel aux cultes païens et installait les nouvelles paroisses au cœur de la vie paysanne.

Église Saint-Denis

À partir de 1107 (et du 15^e au 19^e) et classée monument historique depuis 1968.

D'architecture romane, elle fut bâtie par Hugues 1^{er}, seigneurs d'Amboise à l'emplacement de la première église élevée au 4^e siècle par saint Martin.

Tableau

À l'intérieur de l'église, on peut admirer un tableau représentant la Charité de saint Martin.



Collégiale Saint-Denis



Vitraux de Lobin

Les vitraux de l'église, de Lobin, datent de 1880. On peut voir deux verrières dédiées à saint Martin, composées de cinq médaillons.

La première représente les scènes suivantes :

- Saint Martin accueilli par saint Hilaire.
- Saint Martin bénit un clerc.
- Fondation de Marmoutier.
- Hésitations de l'Empereur Maxime au procès des Priscillianistes.
- Guérison de la paralytique de Trèves.

La deuxième représente :

- la Charité de saint Martin.
- Saint Martin renverse l'idole sur le piédestal.
- La Messe de saint Martin.
- Saint Martin évêque de Tours.
- La mort de saint Martin.

Château royal

De nombreux rois de France ont séjourné au Château royal d'Amboise, dont Louis XI, qui fut le plus assidu à se rendre au Tombeau de saint Martin à Tours, et qui fit même confectionner un treillis d'argent pour entourer les précieuses reliques à la Basilique Saint-Martin.

Mais en 1522, pressé par de terribles problèmes d'argent, François I^{er} fit fondre la grille d'argent et la convertit en monnaie.



Vie de saint Martin

prochaine étape

Saint-Ouen-les-Vignes

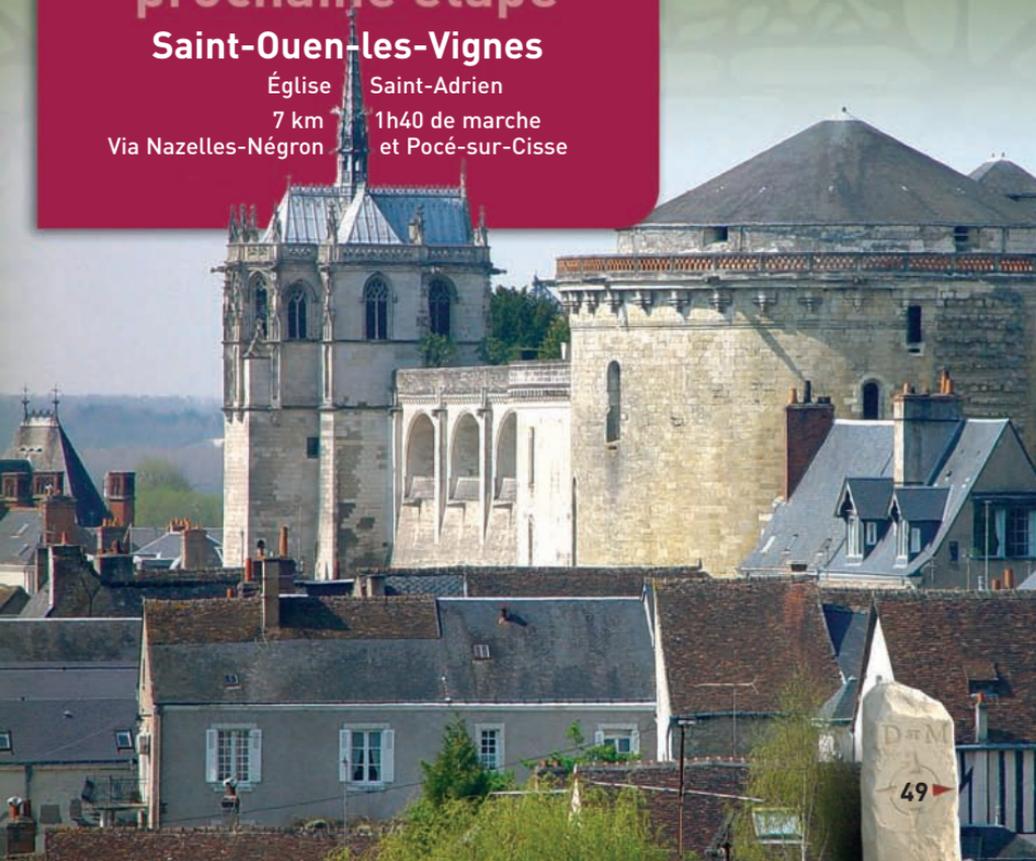
Église Saint-Adrien

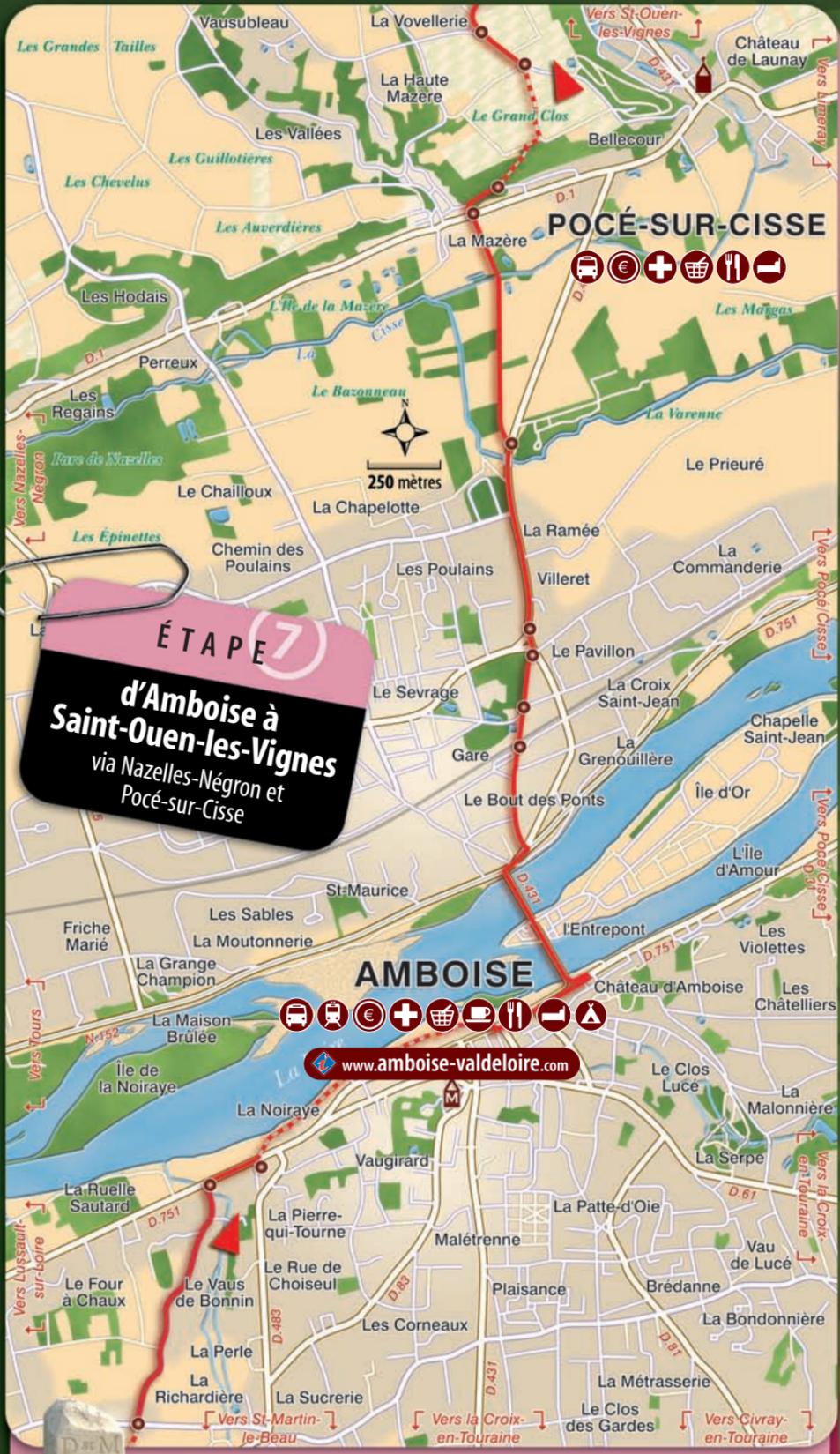
7 km

1h40 de marche

Via Nazelles-Négron

et Pocé-sur-Cisse





ÉTAPE 7
d'Amboise à
Saint-Ouen-les-Vignes
 via Nazelles-Négron et
 Pocé-sur-Cisse

www.amboise-valde Loire.com

50

- Église martinière
- Église
- Calvaire
- Borne
- À voir
- Fontaine
- Route
- Chemin



SAINT-OUEN-LES-VIGNES



POCÉ-SUR-CISSE



Église martinienne



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine



Route



Chemin



Grange dîmière



Église de Pocé-sur-Cisse

Nazelles-Négron

En traversant le pont sur la Loire devant le château, vous arrivez à Nazelles. La zone industrielle est très ancienne, puisqu'elle date de l'arrivée du chemin de fer en 1852. Nazelles-Négron est devenue la gare d'Amboise. Nazelles est également une zone très viticole. La commune possède une remarquable grange « dîmière », la Grange de Négron. Les moines de Marmoutier y entreposaient les impôts en nature prélevés sur les récoltes des paysans. Bien conservée, elle révèle des éléments architecturaux des 12^e et 15^e siècles, à commencer par sa remarquable charpente.



Pocé-sur-Cisse

La voie gallo-romaine passait au pied même du coteau et reliait Tours à Blois. Le petit village, à deux pas d'Amboise, dispose d'un château privé du 15^e siècle, entouré d'un magnifique parc classé aux essences rares. Le vignoble AOC Touraine-Amboise occupe une place prépondérante sur les plateaux dominant la Cisse et la Ramberge. Dans l'Église Saint-Adrien, on peut voir un vitrail représentant saint Martin évêque.

Saint-Ouen les-Vignes

C'est un charmant village niché dans la vallée de la Ramberge, dédié à saint Audœnus. Audœnus naquit vers 879 aux confins de la Touraine et du Maine. Son père le mit sous la protection de saint Martin envers qui il avait une très grande dévotion. L'enfant fut, dit-on, frère de lait de Foulques le Bon, comte d'Anjou, futur père de Foulques Nerra.



Dès l'âge de cinq ans, son père le confia à un prêtre de son service qui l'instruisit pour qu'il puisse entrer en 890, à l'âge de onze ans, au monastère canonial de Saint-Martin-de-Tours. Il fut aussi témoin de l'incendie du Monastère de Saint-Martin provoqué par les Normands en 903, ainsi que de la résistance victorieuse de la Cité de Tours aux assauts des envahisseurs. Audœnus reçut une formation intellectuelle solide et fut attiré par la vie monastique. Il choisit de vivre en ermite près de la Basilique Saint-Martin, peut-être sur l'île de Saint-Cosme. Il reçut la prêtrise vers 905. Audœnus prit un rôle de premier plan en Touraine où toute la vie spirituelle de la région s'organisait à Tours, notamment à Marmoutier. Il avait 30 ans quand il quitta Tours pour devenir bénédictin (908). Très exigeant sur les règles monastiques qu'il désirait pratiquer, il découvrit enfin dans les montagnes du Jura le monastère à sa convenance, à Baume-les-Moines.

C'est à cette époque que Guillaume d'Aquitaine avait créé le monastère de Cluny (910). En 916, Audœnus fut élu deuxième abbé de cette abbaye. Audœnus demanda à son ami Théotolon, qui avait accepté l'archevêché de Tours sur son conseil, d'unir leurs efforts pour faire pénétrer sur les bords de la Loire «l'ordo cluniacensis», la manière clunisienne d'appliquer la Règle de saint Benoit. En 936, le pape Léon VII appela Audœnus pour réconcilier Albéric, patrice de Rome, avec Hugues, roi d'Italie. Audœnus mit fin à leur différent par le mariage du patrice avec la fille d'Hugues. Les voyages accomplis entre Saint-Julien-de-Tours et Cluny, parfois jusqu'à Rome, furent nombreux pour renforcer l'influence des communautés monastiques autour d'un ensemble de dépendances comme





Saint Martin évêque

Saint-Julien-de-Tours ou Marmoutier. En 942, Audœnus se trouvait à Rome, quand il sentit que sa fin était proche. Il voulut revenir au plus vite en France, non à Cluny, comme on aurait pu le penser, mais à Tours, car son désir était de mourir auprès de saint Martin. Il arriva à Tours pour les fêtes martinienne, le 11 novembre, tomba malade le 15 et mourut le 18 novembre, veillé par son ami Théotolon.

Audœnus fut vite reconnu comme modèle de sainteté, tant son activité durant sa vie fut intense, efficace et en grande partie salvatrice à cette époque pour l'Église et la Chrétienté toute entière. En 1060, l'abbaye de Marmoutier reçut la charte de donation des frères Foulques et Bernard de Limeray pour une terre « située entre Château-Renault et Amboise et la Fontaine de Merland, en deux endroits peu éloignés, l'un, une colline appelée *Camp Secret*, et l'autre, une vallée où se trouve un pin, nommée *Pinu*. Les moines de Marmoutier construisirent une église en cet endroit qu'ils dédicacèrent sous le nom de *Sanctus-Audœnus-de-Pinu*. La paroisse se développa, mais le pin ne résista pas aux ans, et la forêt prit le dessus. En 1229, la paroisse prit le nom de *Sanctus Audœnus de Nemore* (Saint-Ouen-du-Bois) et le garda jusqu'à la Révolution. Elle devint Saint-Ouen les-Vignes en 1920. L'église est classée monument historique depuis 1932. Le clocher possède une horloge qui porte l'inscription : « Le temps fuit, l'éternité s'avance ». Elle possède une statue de saint Martin évêque. Devant le porche, subsiste un arbre de la Liberté planté en 1792 lors d'une grande fête révolutionnaire.

prochaine étape

Montreuil-en-Touraine

Église Saint-Martin

7 km – 1h40 de marche



Église de Saint-Ouen-les-Vignes



Montreuil en-Touraine

Le fief de Montreuil relevait autrefois de la baronnie de Vernou, dépendante de l'Archevêché de Tours.

Église Saint-Martin

Vers 1875-1880.

L'ancienne église, dédiée à saint Martin, fut complètement détruite pour faire place à un autre édifice en 1880.

La cloche date de 1839. On trouve un vitrail représentant saint Martin évêque.

Autrèche

À l'écart du chemin, à 6 km de Montreuil-en-Touraine, se trouve la commune d'Autrèche.

Église Saint-Martin

11^e, 12^e, 15^e, 16^e et 19^e siècles.

L'édifice est daté du 11^e siècle. La façade à haut pignon est percée d'une unique fenêtre en plein cintre et s'ouvre sur la nef par un portail du 12^e siècle. La nef, primitivement sous charpente, et actuellement couverte de fausses voûtes du 19^e siècle, est éclairée par des fenêtres hautes et étroites. Une porte a été rajoutée au 15^e siècle sur la façade nord. Le clocher date du 16^e siècle.

On y trouve une peinture représentant la Charité de saint Martin et une statue de saint Martin évêque.



Statue de saint Martin évêque

prochaine étape

Auzouer-en-Touraine

Via Neuillé-le-Lierre

12 km – 2h35 de marche



ÉTAPE 9
de Montreuil-en-Touraine à Auzouer-en-Touraine



Église martinière



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine



Route



Chemin

D + M

Neuillé-le-Lierre

L'endroit est parcouru par de nombreux cours d'eau qui ont favorisé le développement de la meunerie et du foulage des draps. Plusieurs moulins témoignent de cette époque. La commune est traversée par la *Via Turonensis*, l'un des quatre grands chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Auzouer en-Touraine

Sur le blason d'Auzouer, on trouve le chêne, richesse des ouvriers tanneurs qui tiraient l'écorce du chêne qui alimentait les tanneries, les fers à moulin qui évoquent les nombreux moulins qui bordaient la Brenne, et l'Épée qui rappelle le lieu-dit *Courte-Épée* et le passé gaulois d'Auzouer. Elle symbolise saint Martin, patron de l'église.

Église Saint-Martin

11^e, vers 1612 et 19^e siècle.

Le porche et une partie du mur nord de la nef sont les seuls vestiges de l'édifice primitif.

On y trouve une statue de saint Martin en évêque et des vitraux provenant de l'atelier Lobin, à Tours (1851).

L'un d'eux représente saint Martin évêque, l'autre la Charité de saint Martin.

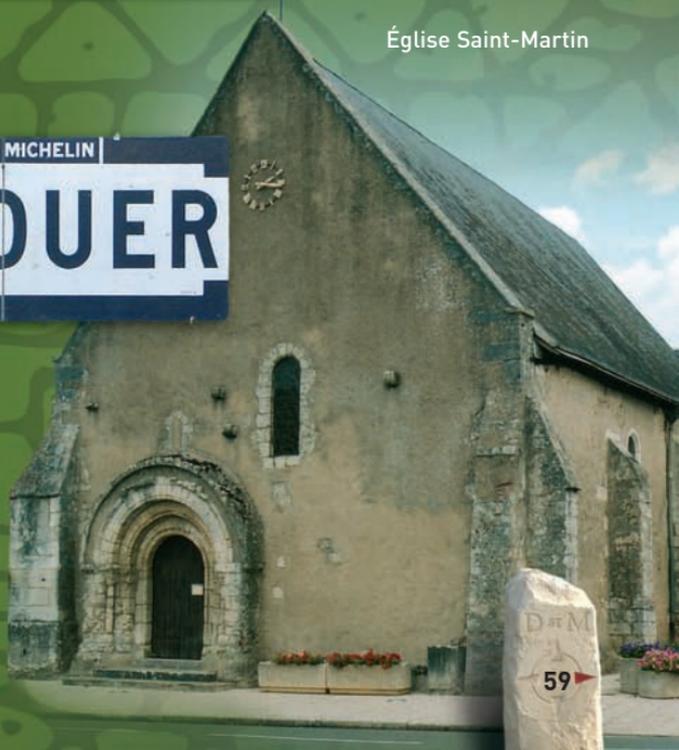
prochaine étape

Saunay

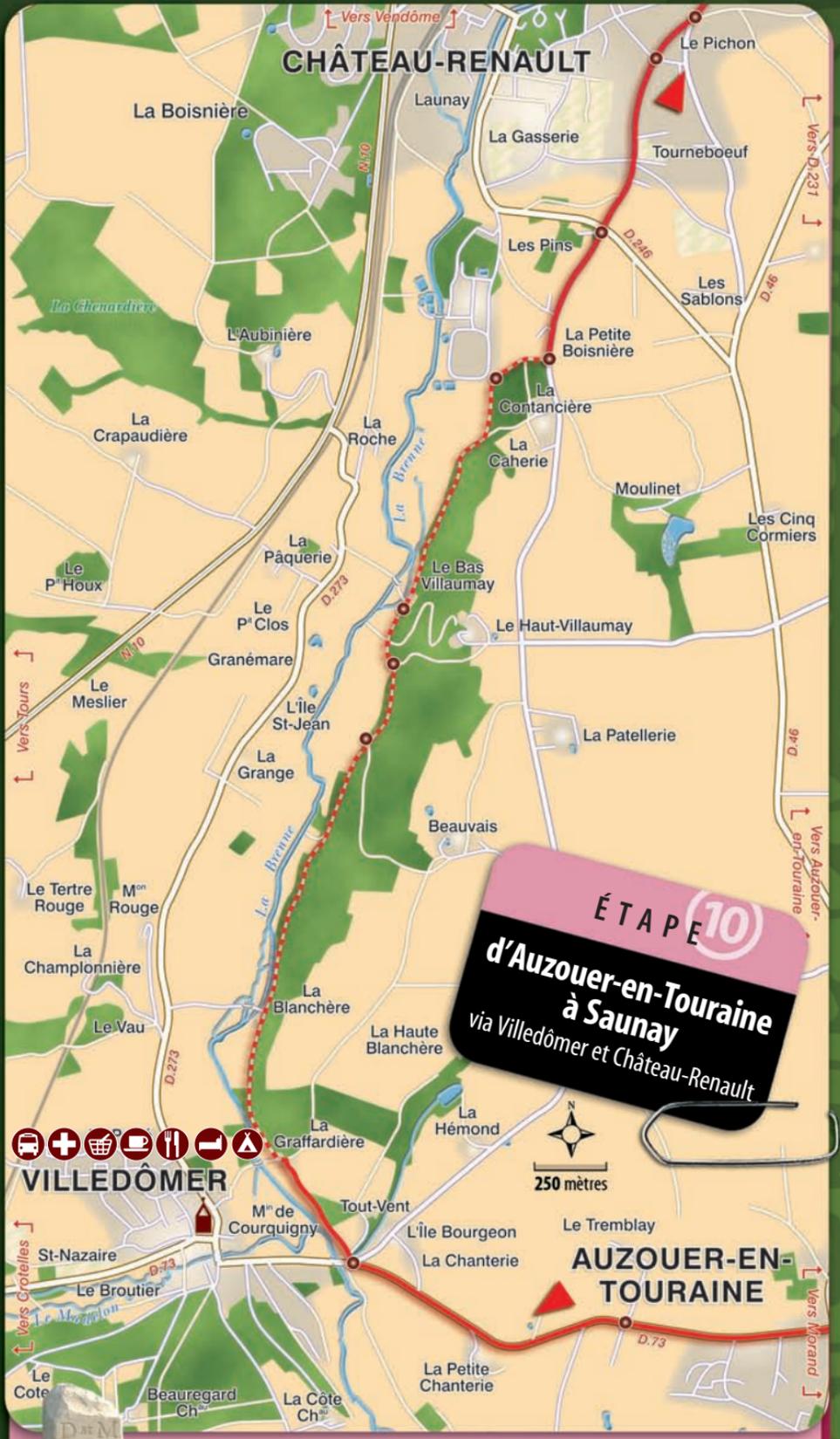
Église Saint-Martin

13,5 km – 3 heures de marche
via Villedomer et Château-Renault

Église Saint-Martin



CHÂTEAU-RENAULT



ÉTAPE 10
d'Auzouer-en-Touraine à Saunay
via Villedômer et Château-Renault

- Bus
- Centre de soins
- Commerce
- Café
- Restaurant
- Stationnement
- Danger

VILLEDÔMER

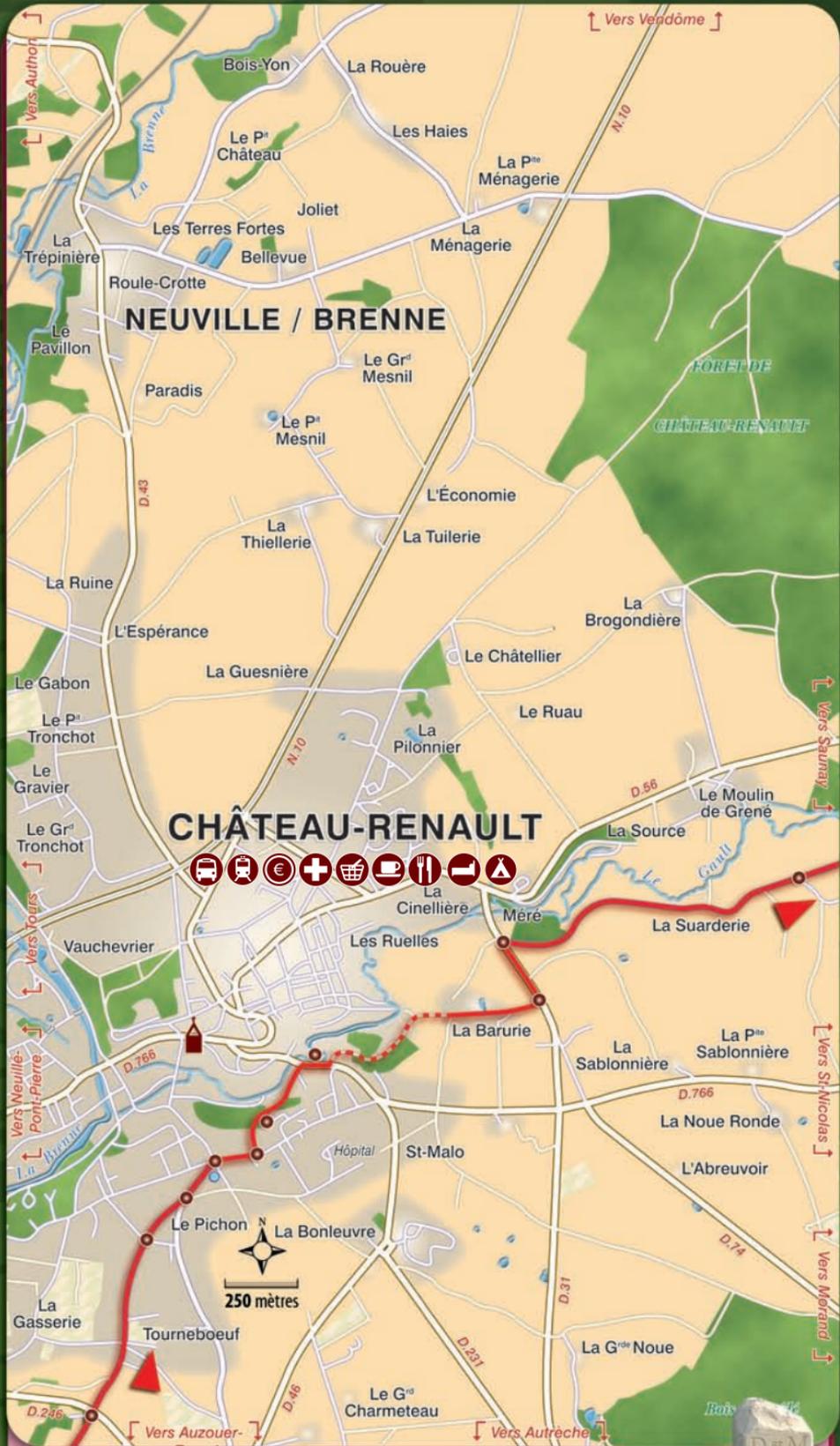


250 mètres

AUZOUER-EN-TOURAINÉ

60

- Église martinière
- Église
- Calvaire
- Borne
- À voir
- Fontaine
- Route
- Chemin

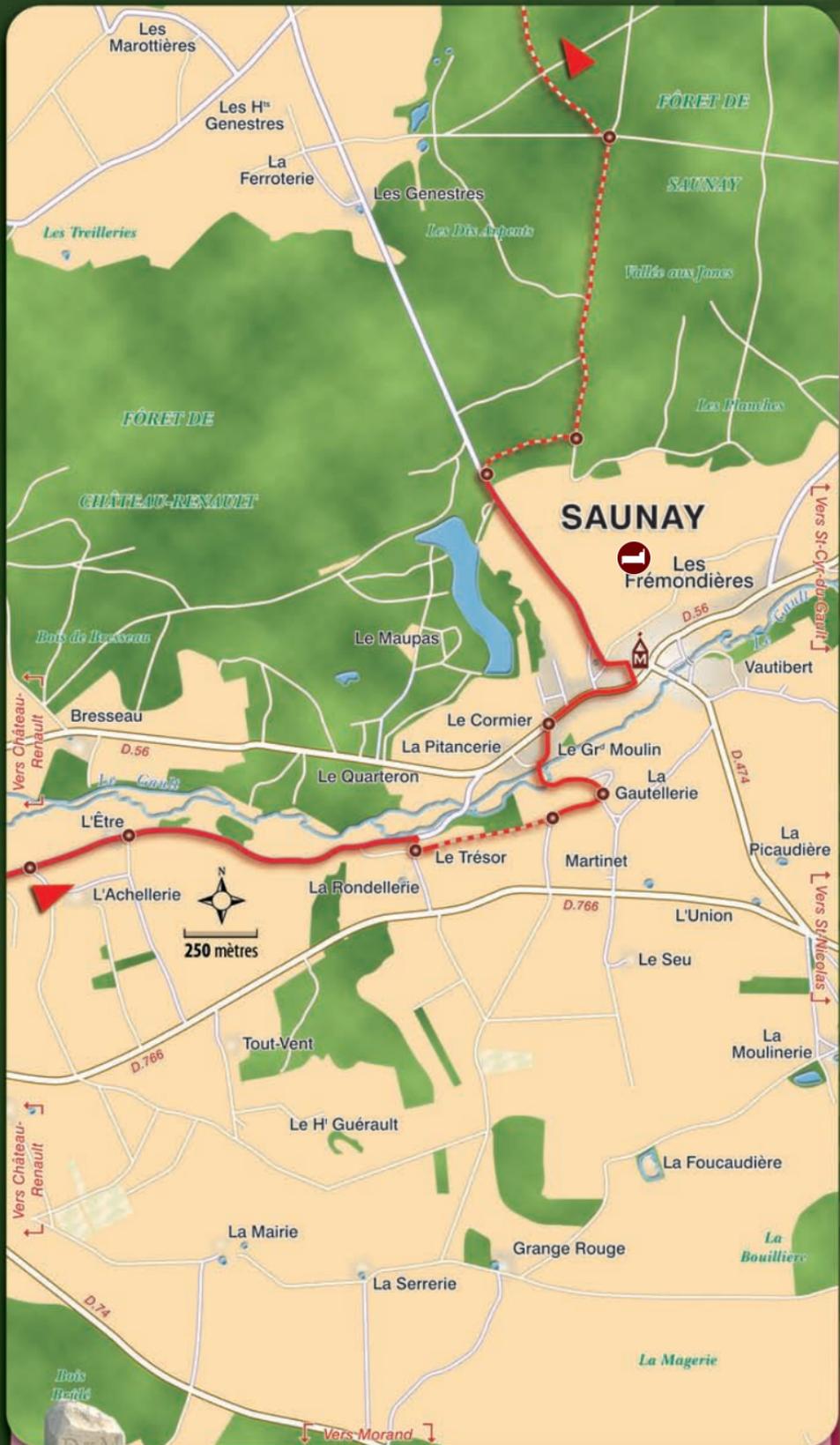


NEUVILLE / BRENNE

CHÂTEAU-RENAULT



-  Église martinière
-  Église
-  Calvaire
-  Borne
-  À voir
-  Fontaine
-  Route
-  Chemin



Villedômer

Commune de la vallée de la Brenne bénéficiant d'une belle diversité de paysages, Villedômer a une origine lointaine, puisqu'on y retrouve un mégalithe appelé « la pierre tournante », aujourd'hui disparu.

Son viaduc, qui sert aujourd'hui de liaison ferroviaire entre Vendôme et Tours, a fait sa renommée dans les années passées. Il a été représenté par André Bauchant, peintre naïf. C'est aussi là, selon la légende, que le cheval de Roland se rendant à la Bataille de Roncevaux laissa trace de son pas dans la pierre située à l'entrée du chemin de *la ferme du Pas de Roland*. Ainsi retrouve-t-on au fil du temps l'empreinte de Pas légendaires, tel celui de saint Martin, aujourd'hui emblème de tous les monuments martinien d'Indre-et-Loire. En Touraine, selon la tradition, on trouve une dizaine de pierres portant l'empreinte de son pas.



Viaduc



Château-Renault

Tannerie



Dans les environs, se trouvait la voie romaine de Chartres à Tours passant par le bourg de Saunay, où saint Martin avait construit une église. La proximité de ce grand chemin amena naturellement l'établissement d'un château-fort, au confluent de la Brenne et du Gault, bâti entre les 12^e et 14^e siècles. On peut admirer le donjon bâti en 1150 par le Comte de Blois Thibaut V. Château-Renault est célèbre depuis le 16^e siècle pour la qualité des cuirs fabriqués dans les tanneries installées dans la ville. L'une des 20 tanneries établies au 19^e siècle, la Tannerie Tennesson, a été transformée en musée. Elle fait revivre aux visiteurs les différentes étapes de la fabrication du cuir : préparation des peaux, tannage et finissage permettant d'obtenir des cuirs épais destinés aux semelles de chaussures, à la bourrellerie et aux courroies. Château-Renault est aussi le lieu de naissance du peintre naïf André Bauchant, dit « Le peintre jardinier » (1873-1958), auteur du tableau : *Saint Martin prêchant dans les bois de Touraine*, (propriété du Musée des Beaux Arts de Tours, huile sur toile, n° inv 1950-1-1).



Église Saint-André

Elle est intéressante par sa belle voûte à tirants, ses vitraux de Léon Lobin (1862 et 1865) son orgue de Cavaillé Coll (1866). On peut y voir un vitrail où est représentée la Charité de saint Martin.

Chapelle Saint-Martin

On dispose de peu d'éléments d'information : elle aurait été située au pied du château et dépendait d'un prieuré de religieuses bénédictines.

«Saint Martin prêchant dans les bois de Touraine»
André Bauchant - détail

À l'écart du chemin, à 11 km, sur la départementale 766, vous trouverez à Saint-Laurent-en-Gâtines une curiosité, l'Église La Grand'Maison, édifice unique en Touraine. C'est l'ancien châtel-grange d'îmière des Abbés de Marmoutier. C'est une construction du 15^e siècle, haute de 25 mètres, faite de briques épaisses. On y voit une sculpture de la Charité de saint Martin.

Saunay

(Vicis Solonacensis)

In vicis quoque id est Alingaviensi, Solonacensi, Ambacensi, Cisomagensi, Tornomagensi, Condatensi, destructis delubris baptistaire gentibus ecclesias edificavit.

[Saint Martin a également édifié des églises dans des bourgs : Langeais, Saunay, Amboise, Ciran, Tournon, Candès, après avoir détruit les temples païens et baptisé les habitants.]

Grégoire de Tours, Histoires X, 31

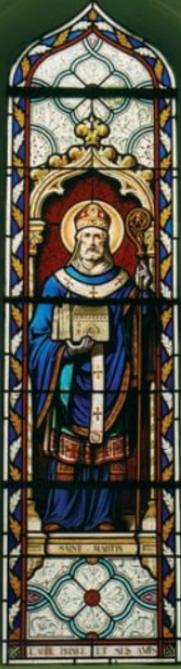
Ce charmant village se trouve sur la voie de Tours à Vendôme et Chartres, bifurquant vers Amboise ou vers Tours ; situé au centre d'une clairière dans la forêt de Gâtines, le bourg a révélé, dans son cimetière, un trésor monétaire de plus de deux cents pièces de bronze ou d'argent datant de Volusien (251-254) à Aurélien (270-274).

Saint Martin y fonda une église, vers 380-390, après en avoir détruit le temple. Au 10^e siècle, le bourg fut scindé en deux paroisses possédant chacune un sanctuaire dédié respectivement à sainte Marie et saint Gervais.

L'église Saint-Gervais a été transformée en habitation en 1720.



Église de Saunay
fondée par Saint Martin



Saint Martin évêque

Église Notre-Dame

11^e - 16^e siècles.

Elle aurait été construite à l'emplacement de celle fondée par saint Martin. Les vestiges les plus anciens en sont les restes de colonnes contreforts, ainsi qu'une fenêtre située dans l'abside du 11^e siècle. Du 16^e, l'église conserve sa charpente en lambris, et une chapelle sur laquelle est élevé le clocher. Le maître-autel est composé d'un tombeau en pierre et d'un retable en bois sculpté et doré datant de la seconde moitié du 16^e siècle. Sur l'un des vitraux de 1894, réalisés par J. Fournier, de Tours, figure saint Martin.

Saint Martin, et plus tard Gargantua, se disputent dans les récits le gros chêne que l'un ou l'autre souleva en le tenant par une verdille (branche verte), car cet arbre encombrait un chemin. Près du chemin Saint Martin à Saunay, se trouve "La Cabane aux Chênes", première chambre d'hôte dans les arbres en Touraine !

Saunay est la dernière commune du chemin en Indre-et-Loire. Avant d'entamer le parcours en Loir-et-Cher, découvrez à l'écart du chemin le patrimoine martinien au nord et au sud d'Amboise.

prochaine étape
dans le Loir-et-Cher

Lavardin

Prieuré Saint-Martin

26,5 km - 5 heures de marche
via Villechauve, Longpré et Prunay-Cassereau

Dans le département au nord et au sud d'Amboise

Athée-sur-Cher

Fontaine Saint-Martin

La fontaine sourd à 100 mètres au sud de la ferme de la Boulaye, à 200 mètres de laquelle on a découvert une vaste villa gallo-romaine qu'elle alimentait peut-être. Cette source rejoignait l'acqueduc qui, à l'époque gallo-romaine, fournissait de l'eau à Tours.

Bléré

Fontaine Saint-Martin

Elle se trouve à 1 km au sud-ouest du bourg, en bordure de la D. 458. Ce n'est plus qu'un trou d'eau abandonné qui alimente un ruisseau se jetant dans le Cher. À quelques centaines de mètres en aval, un habitant a aménagé un bassin cimenté avec une statue de saint Martin.

Cangey

Église paroissiale Saint-Martin

11^e-18^e siècles

L'église était un prieuré-cure. Le chœur est du 16^e. On y trouve une sculpture de la Charité de saint Martin en pierre colorée, une statue de saint Martin évêque, un reliquaire saint Martin (probablement fin 17^e). Également un vitrail et une bannière représentant la Charité de saint Martin.

Chambourg-sur-Indre

Église Saint-Martin

11^e siècle, agrandie et restaurée en 1870.

Elle est composée d'une nef à laquelle furent ajoutées plus tard deux chapelles latérales. Du côté sud, se trouve une porte romane. Le clocher, la couverture de la nef de voûte en briques et la réfection de la charpente datent de la fin du 20^e siècle. Saint Martin est représenté sur un vitrail du chœur signé par Lobin en 1878. Une statue représente saint Martin en évêque.

Charité de saint Martin



Reliquaire
Saint-Martin

Église Saint-Martin
de Chambourg-sur-Indre



D 47 M

67



Chanceaux-sur-Choisille

Église Saint-Martin

10^e, 11^e et 12^e siècles.

L'église est composée d'une nef unique éclairée de chaque côté par trois petites fenêtres en plein cintre. Deux personnages sont encadrés au sommet du pignon probablement les patrons de l'église, sans doute saint Martin et saint Julien. On y trouve une statue colorée de saint Martin en évêque et une sculpture de la Charité de saint Martin. Des étoffes tendues sur les murs, réalisées à l'occasion du 1600^e anniversaire de la mort de saint Martin, relatent des épisodes de la vie de saint Martin.

Chisseaux

Selon la tradition, c'est l'une des six paroisses fondées par saint Martin à la fin du 4^e siècle. La commune était traversée par la voie romaine Tours-Bourges.

Le Liège

Église Saint-Martin

C'est une église romane qui a été remaniée et agrandie au 10^e ou au 16^e siècle.

Luzillé

La Pierre Saint-Martin

C'est un polissoir néolithique, haut de 70 cm, à l'ombre d'un noyer, propriété de la Société Archéologique de Touraine. Cette pierre porte le nom de *Pas de saint Martin*, car les rainures seraient la marque des sabots de son cheval et de son bâton. Mais une légende raconte que Martin, occupé à aider à la moisson, fit d'un coup de baguette se placer toutes les gerbes sur une charrette, sauf une. Alors il la frappa six fois et elle se changea en pierre. Le polissoir porte en effet six rainures.

Monnaie

Église Saint-Martin

12^e siècle, 15^e-16^e siècles, et restaurée en 1874.

Une voie romaine reliant Vendôme à Tours passait à Monnaie, où Saint Perpet, évêque de Tours, fit construire une église en 470. Au 9^e siècle, l'église et le bourg appartenaient à l'Abbaye de Saint-Martin. Ce bâtiment est constitué d'une seule nef dont le mur nord est la partie la plus ancienne, datant du 11^e siècle. Le clocher fut construit au 18^e siècle. Sur l'une des fenêtres de l'église, se trouve une verrière où sont représentées des scènes de la vie de saint Martin. La première, saint Martin soldat son manteau avec un pauvre. Sur la deuxième scène, il est représenté en évêque, faisant la messe.



Église Saint-Martin de Monnaie

Sur la troisième scène, saint Martin, toujours en évêque, est entouré de pauvres gens, avec en arrière-fond, une église. La quatrième scène illustre la mort de saint Martin. Une statue, colorée et en hauteur, représente saint Martin en évêque.

Mosnes

À l'époque gallo-romaine, Mosnes était une étape importante de la voie Tours-Orléans, la *Via Genabum*, par la rive gauche, qui fut aussi la route des grandes invasions du 5^e siècle.

Église Saint-Martin

12^e, 16^e, 19^e siècles.

Le mur du transept nord est le seul vestige de l'église primitive. La base du clocher est romane, la partie haute a été refaite en 1740. Au 19^e siècle, l'église s'est enrichie de vitraux, dont saint Martin représenté sur le premier vitrail du côté sud. (1834 – Fournier). On y trouve également une statue de saint Martin évêque.



Église Saint-Martin
de Mosnes

Sublaines

Le village appartenait à la Collégiale Saint-Martin-de-Tours. La voie romaine Amboise-Loches traversait le bourg et le plateau de la Champagne.

Église Saint-Martin

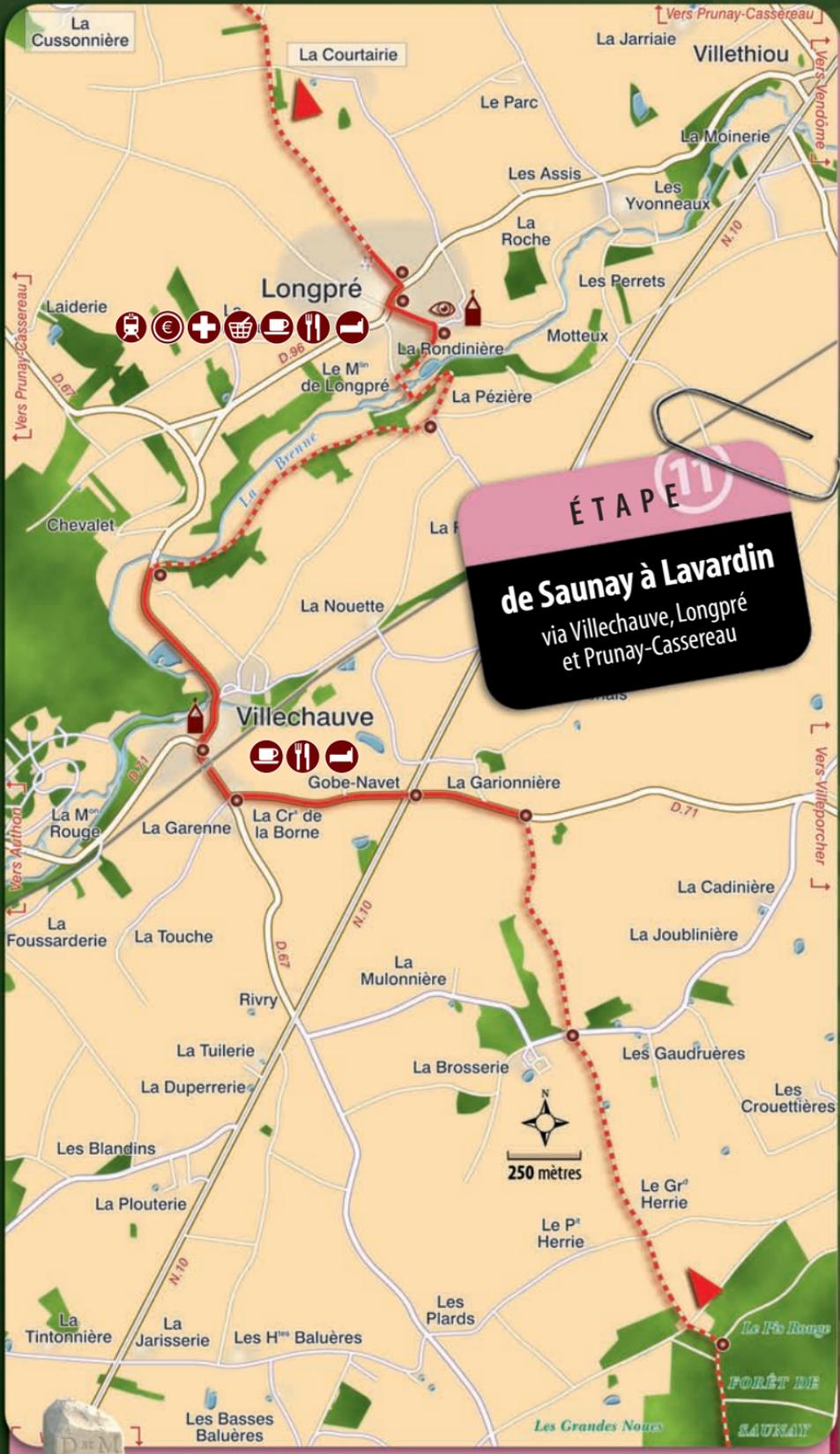
12^e siècle.

L'église paroissiale, placée sous le patronage de saint Martin, est une remarquable construction du 12^e siècle, surmonté d'un beau clocher roman. Elle est visible à plusieurs kilomètres aux alentours.

Le Pas de saint Martin

Il s'agit d'un bloc de pierre composé de cavités, où, encore à la fin du siècle dernier, des monnaies étaient déposées dans l'espoir de combattre la stérilité. On pensait y reconnaître l'empreinte du sabot du cheval de saint Martin et l'empreinte laissée par l'un des pieds du célèbre thaumaturge, représentée par 7 perforations, trace «des clous de sa chaussure». On montrait également l'empreinte du bout de son bâton pastoral. Le bloc de pierre se trouve sur le côté droit de la route de Bléré (D. 31).





ÉTAPE 11
de Saunay à Lavardin
 via Villechauve, Longpré
 et Prunay-Cassereau



-  Église martinière
-  Église
-  Calvaire
-  Borne
-  À voir
-  Fontaine
-  Route
-  Chemin

Sasnières

l'Étre Guillaume

La Hubaudière

La Racinière

Picard et Chapuy

La Brosse

Gâtines

D.67

Hacquetray

La Gaulerie

Moquebain

Les Bouquets

La Maucardière

Les Vinetteries

Les Manières

La Chaina

Amen

Les Touchettes

La Germinerie

La Rue de la Harpe

Les Haies

Le Chénay

La Bellevillerie

La Cousinerie

La P^{me} Oucherie

La Fontaine Grenier

Les Fouquets

La Gr^{nde} Oucherie

Le Clos Bonjean

Bellevue

L'Olivierie

La Gâtinette

Sauleu

PRUNAY-CASSEREAU



Le Cormier

Les Bruyères

La Ferrasse

La Nauderie

Glatigny

La Cussonnière

La Barre

Vers Villechaive

Vers Villethiou

Vers Ambloy

Vers Lavardin

Les Terres à Dixme

FORÊT DE PRUNAY

Rand des Nivernais



250 mètres



Église martinienne



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine

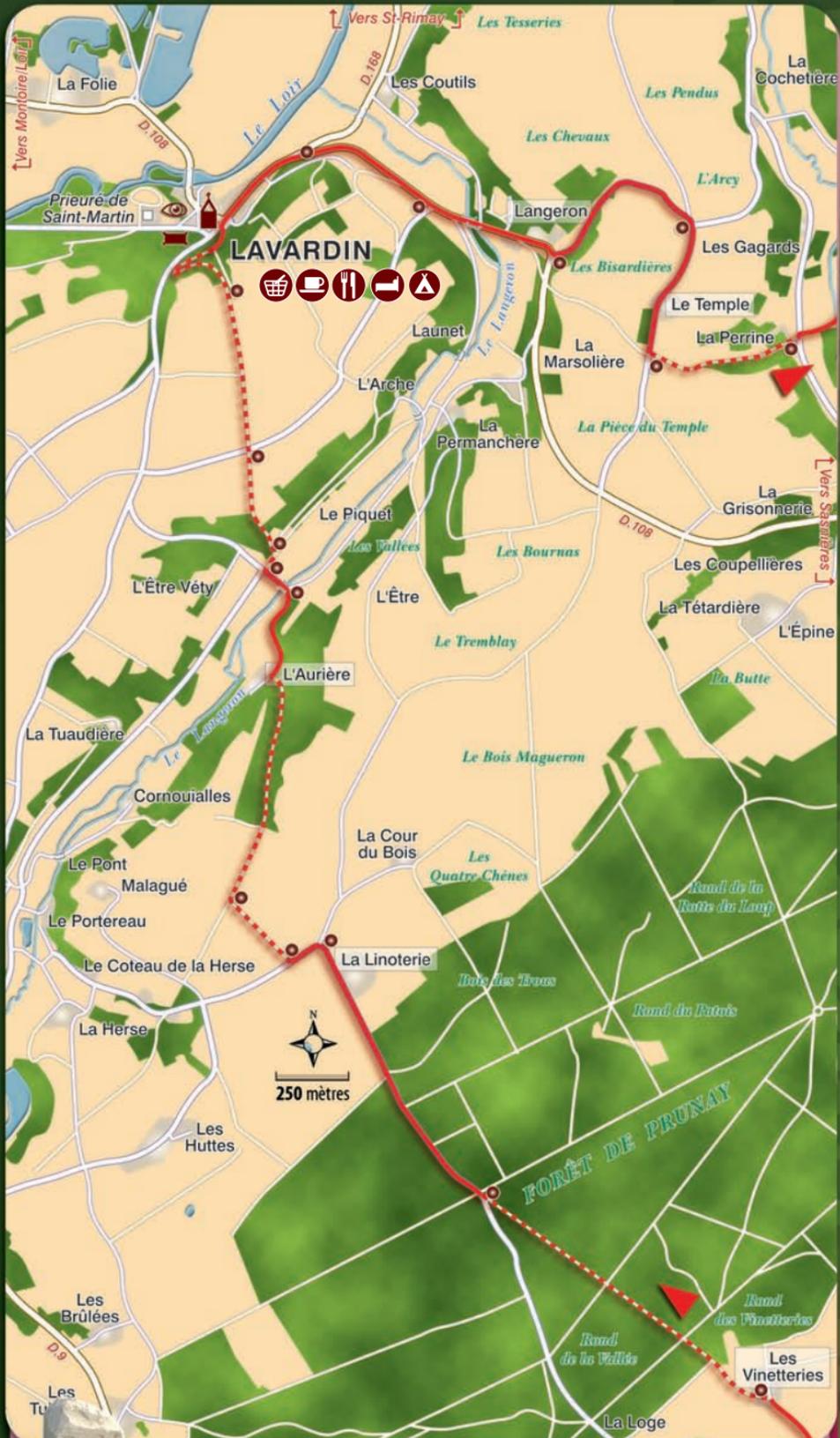


Route

Chemin

D 47 M

71



LAVARDIN



FORÊT DE PRUNAY

Loir-et-Cher

Le chemin se poursuit dans le Loir-et-Cher jusqu'à Vendôme par la Vallée du Loir. Il traverse Villechauve, Longpré, Prunay Cassereau, Lavardin, Houssay, Thoré-La-Rochette, et se termine à Villiers sur-Loir, à la gare TGV de Vendôme-Villiers.

Villechauve

La première commune traversée est un bourg situé sur un monticule. La Brenne coule au pied de ce joli village. L'église Saint-Gatien porte le nom du premier évêque de Tours.

Longpré

Puis, on arrive à Longpré, dont le nom provient de ses nombreuses prairies. Ce village pittoresque est rattaché à Saint-Amand, situé à quelques kilomètres. Le chemin passe devant une petite église du 11^e siècle placée sous le vocable de saint Pierre, dans laquelle on peut admirer une peinture murale représentant saint Martin à cheval, une autre saint Martin partageant son manteau (mur nord de la nef). Cette église fait partie du circuit des églises romanes à fresques de la vallée du Loir, comme les églises Saint-Martin de Lunay et de Thoré la-Rochette. Après avoir traversé Prunay-Cassereau, on arrive à Lavardin.



Église Saint-Pierre
de Longpré





Le village

Lavardin

Considéré comme l'un des plus beaux villages de France, riche d'un patrimoine architectural exceptionnel, sa forteresse médiévale fut la principale place-forte des comtes de Vendôme. Au pied du château, entre le promontoire et le Loir, une enceinte protégeait le prieuré Saint-Martin (Saint-Gildéric), fondé vers 1040 par le premier seigneur de Lavardin. Il en subsiste aujourd'hui de superbes vestiges.

À l'écart de la route, à 6 km de Lavardin, on pourra aller admirer l'Église Saint-Martin de Saint-Martin-des-Bois (nef préromane remaniée, 12^e-16^e siècles, vestiges de peintures murales). Le blason de la commune représente saint Georges terrassant le dragon, son manteau voltigeant rappelle le manteau de saint Martin. Une statue représente saint Martin évêque.

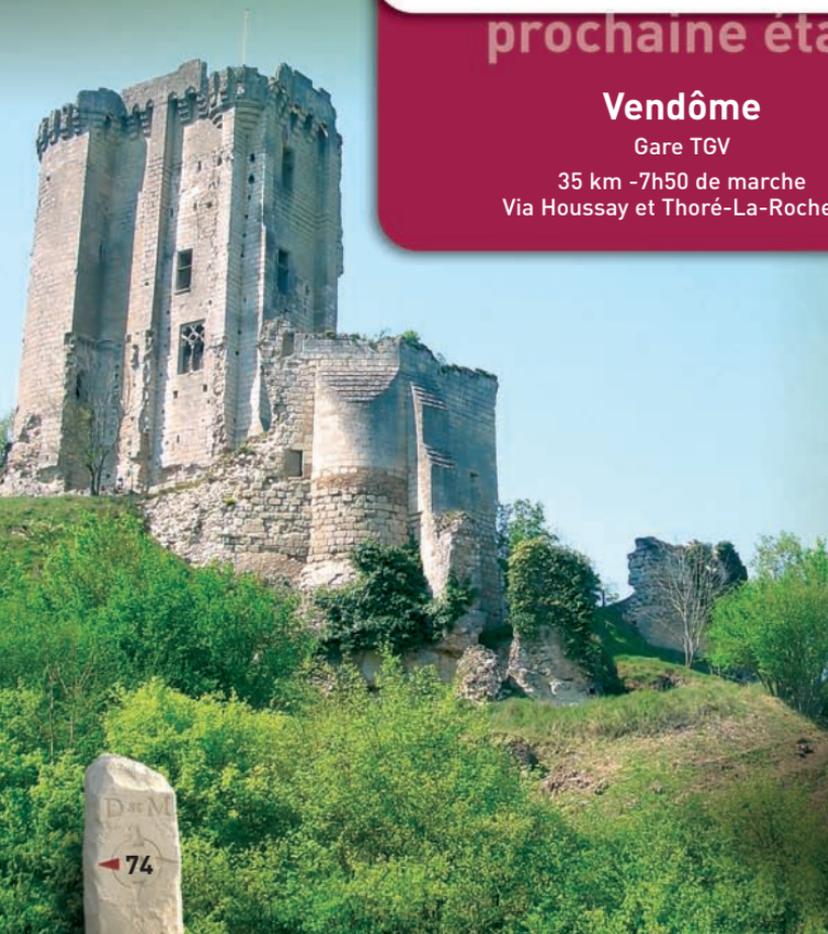
prochaine étape

Vendôme

Gare TGV

35 km - 7h50 de marche

Via Houssay et Thoré-La-Rochette





VILLIERS-SUR-LOIR



Église martinière



Église



Calvaire



Borne



À voir



Fontaine

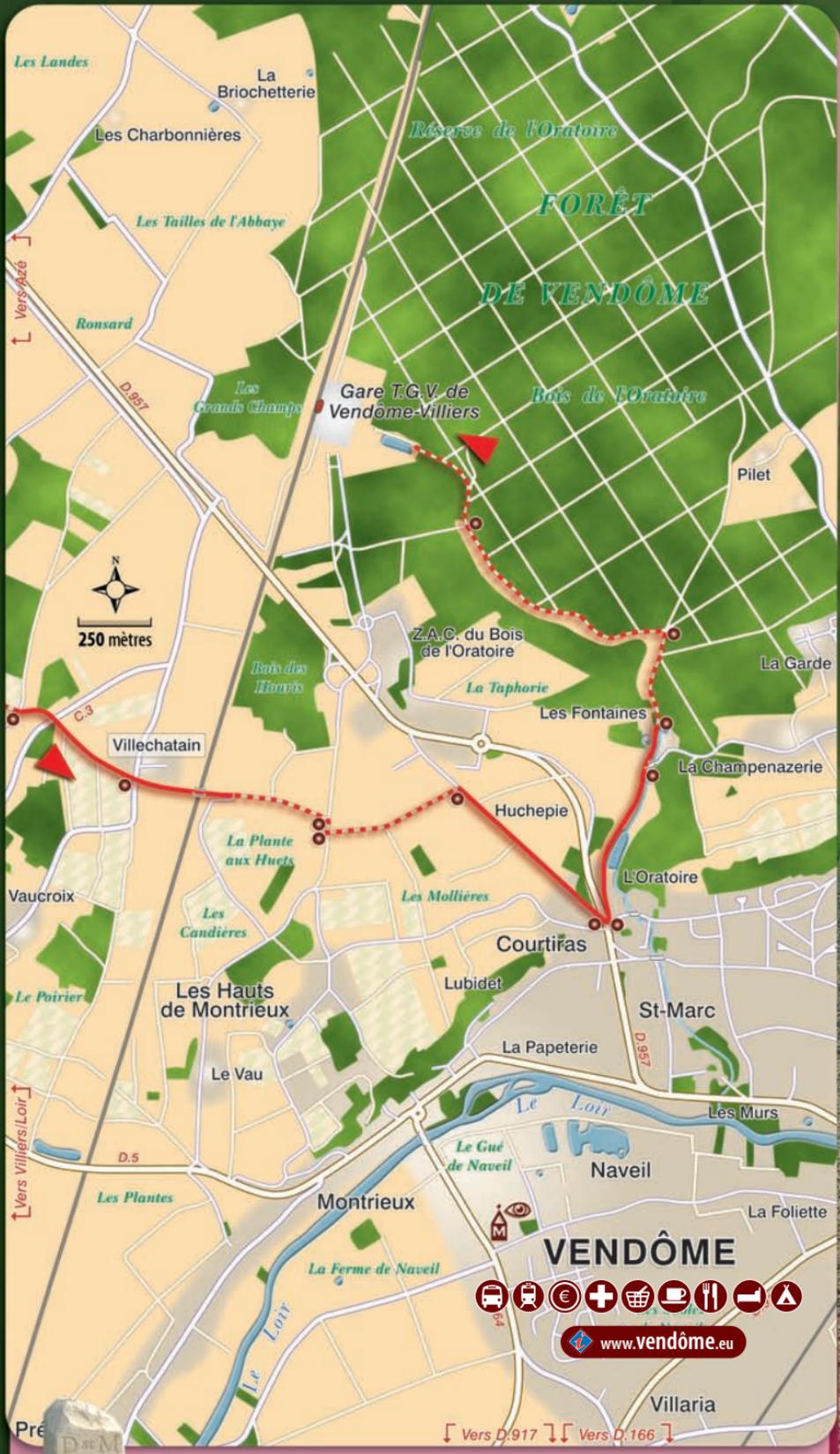


Route

Chemin

D.M.M.

77



VENDÔME

-
-
-
-
-
-
-
-
-

www.vendome.eu

Thoré-la-Rochette

Au départ de la gare de Thoré-la-Rochette, un Train touristique vous invite à un périple commenté de 3 heures à la découverte de la belle vallée du Loir.

À l'écart du chemin, à 2,5 km de la sortie de Thoré-La-Rochette, on peut faire un détour en direction de la commune de Lunay.

Lunay

Église Saint-Martin

Le centre du bourg est aménagé autour de la vaste église. Consacrée à saint Martin, elle aurait été fondée au 4^e siècle par saint Thuribe, deuxième évêque du Mans. Les fondations sont construites en partie avec la pierre extraite des carrières de la Latte à 3 km du bourg. L'édifice, massif, laisse apparaître les influences du gothique et du roman malgré d'importants remaniements aux 14^e, 15^e, 16^e et 19^e siècles. L'église Saint-Martin de Lunay fait partie de l'Association pour la valorisation des peintures murales en Vallée du Loir.



Vendôme

Porte Saint-Georges



En sortant du côté nord de la Touraine, Martin a laissé une empreinte profonde dans le Vendômois et le pays chartrain. Il se rendit une fois à Chartres avec quelques disciples, rapporte Sulpice Sévère, et parmi eux se trouvait son ami Gallus, dans la bouche duquel il place ce récit :

« En traversant apparemment le bourg de Vendôme, Martin vit s'avancer une foule immense de païens. La renommée de l'évêque de Tours attira des curieux, des désireux d'espoir... Il se mit à prêcher. Une femme dont le fils venait de mourir se précipita vers lui, tenant dans ses bras son enfant.

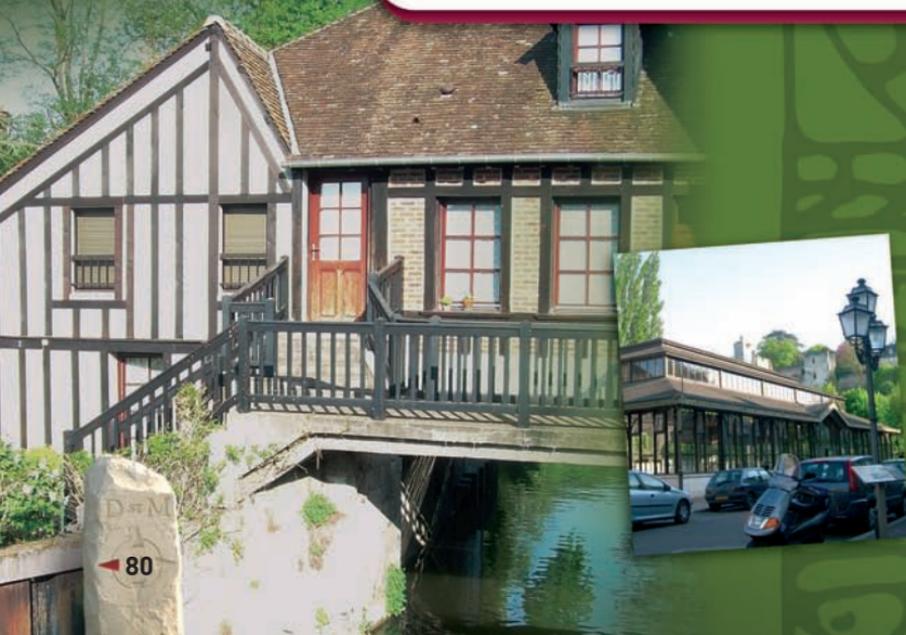
- Nous le savons, criait-elle, vous êtes l'ami de Dieu. Par pitié, rendez-moi mon fils ; je n'en ai point d'autre.

-Oui, oui, reprenait la foule, secourez cette pauvre mère.

Il prit le corps de l'enfant, le ressuscita par ses prières et le rendit à sa mère.

Les païens, transportés d'enthousiasme, demandèrent tous le baptême. La conversion de ce peuple valait bien un miracle ! »

Cette résurrection était la troisième qu'il obtenait, et ce fut la dernière. Il avait rendu la vie à deux morts étant moine, à un seul étant évêque.



Ancienne église Saint-Martin

10^e-16^e siècles.

La première église paroissiale de Vendôme, dédiée à saint Martin, passe pour avoir été construite à l'emplacement où l'évêque de Tours prêcha pour convertir le Vendômois. Tout près d'elle, un orme séculaire, qui aurait subsisté jusqu'au règne d'Henri IV, aurait marqué exactement le lieu de sa prédication. L'église s'élevait sur la place qui porte son nom. Construite aux 15^e et 16^e siècles, il n'en reste que le clocher, la Tour Saint-Martin, qui a perdu tout caractère religieux. Il est devenu un beffroi sonnant les heures, la grosse cloche de son horloge est curieuse et ancienne. En 1791, l'église fut vendue et transformée en Halle aux Grains. En 1811, le bas-côté nord devint l'emplacement des boucheries de la ville. En 1857, elle fut finalement démolie et son clocher transformé en beffroi.

Maison Saint-Martin

10^e siècle.

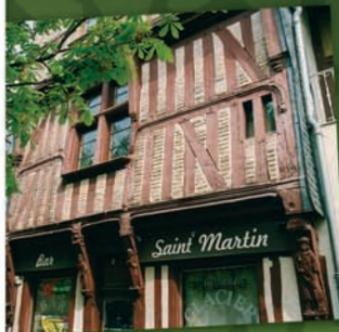
Entièrement construite en poteaux de bois reposant sur des sablières (poutres horizontales), cette maison à encorbellements abritait sans doute à l'origine une boutique en rez-de-chaussée. Quatre consoles sculptées représentent de gauche à droite : saint Martin, saint Jacques, saint Jean-Baptiste et saint Louis.

Vendôme-Villiers

Le parcours se termine à la gare TGV de Vendôme-Villiers, desservie par plusieurs TGV, essentiellement Paris-Tours, plusieurs fois par jour. Des navettes bus permettent de rejoindre le centre de Vendôme, lieu martinien incontournable sur le chemin.

Le chemin de Trèves

Le parcours en direction de Trèves, en Allemagne, est en cours de réalisation. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours travaille à l'ouverture intégrale de ce chemin afin de relier la France, le Luxembourg et l'Allemagne.



Place saint Martin

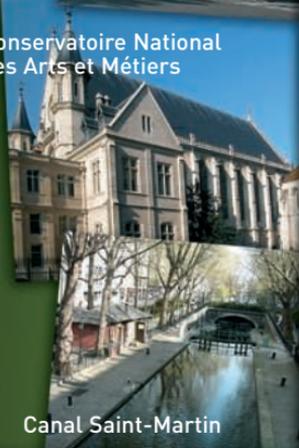


Tour Saint-Martin

Porte Saint-Martin



Conservatoire National
des Arts et Métiers



Canal Saint-Martin



Le baiser au lépreux



Quelques villes martiniennes vers Trèves Chartres

À Chartres, Martin opéra une guérison qui eut un grand retentissement. Un père lui présenta sa fille, muette de naissance. Deux évêques, celui de la ville et celui de Rouen, se trouvaient auprès de Martin. Après avoir fait retirer la foule, en présence de ses deux collègues, il se mit en prière, suivant son habitude, bénit un peu d'huile qu'il introduisit dans la bouche de la petite fille. Aussitôt, cette dernière appela son père pour la première fois. Comme toujours, l'évêque bénit et baptisa le peuple.

Paris

C'est le lieu de la scène du *Baiser au lépreux*. Sur le bruit que le fameux évêque arrivait dans la cité de Lutèce, les Parisiens se portèrent en masse au-devant de lui. Un cortège des plus imposants l'amena à la cité. En franchissant la porte de la ville, Martin aperçut un horrible lépreux, dont tout le monde s'écartait avec dégoût. Il s'approcha de lui, le bénit et l'embrassa. Alors, à la stupéfaction générale, ce malheureux apparut guéri. Le lendemain, il venait à la messe remercier Dieu. Les Parisiens ne connaissent plus cette histoire, mais ils parlent tous les jours de la rue Saint Martin, de la Porte Saint-Martin, du Faubourg Saint-Martin, du Canal Saint-Martin, de l'Abbaye Saint-Martin des-Champs (actuel Conservatoire National des Arts et Métiers)... Ce miracle aurait eu lieu vers 385, alors que Martin revenait de Trèves par le nord, au niveau du Pont au Change, à la place même de la grosse Tour du Palais, dite Tour de l'Horloge (selon Grégoire de Tours). Cependant, la tradition veut que cette guérison se soit passée dans le rue Saint Martin, ancienne voie romaine au voisinage de l'église actuelle Saint-Nicolas-des-Champs.

Luxembourg

Il existe 14 paroisses Saint-Martin au Luxembourg, dont la plus ancienne date de 723. La route romaine empruntée par saint Martin passait par le plateau du Kirchberg (où se trouvent actuellement les Institutions Européennes); on peut retrouver les traces de cette route vers Senningerberg, Ostert et Weimerskirch, puis en direction d'Echternach et de Trèves... Plusieurs paroisses très anciennes du Luxembourg, situées près de la route où saint Martin fut réconforté par un ange, lui ont été dédiées : Wasserbillig, Betzdorf, Arlon, Amberloux. D'autres présentent dans leur nom déformé un vestige évident du sien, comme Martelange (primitivement *Martiningen*). Autant de lieux où saint Martin s'arrêta sûrement. Au pied de la ville de Luxembourg, se trouve le faubourg de Weimerskirch, la plus ancienne paroisse de la ville de Luxembourg. Elle a reçu le 15 décembre 1958 une pierre du tombeau de Martin de Tours, exposée dans un reliquaire provenant de l'abbaye de Clervaux. La tradition locale indique que saint Martin, revenant de Trèves, aurait jeté bas un chêne consacré par le paganisme. Un quartier de la paroisse de Weimerskirch s'appelle d'ailleurs « eich », « chêne ». En ces lieux, il aurait fondé une église ; la légende veut même qu'il ait de sa crosse fait surgir une fontaine. Autour de cette église se forma peu à peu une agglomération de plus en plus importante, dont le centre d'attraction se déplaça plus tard sur les collines proches pour former la ville de Luxembourg.

Le Centre Culturel Européen a offert au grand-duché de Luxembourg la borne Saint Martin installée dans l'Arboretum des Institutions européennes, sur l'ancienne voie romaine qui menait à Trèves.

Remparts



Abbaye de Neumünster



Lieux de l'apparition de l'Ange à saint Martin

Trèves



Charité de saint Martin



La Porte Noire

Sous le règne de l'Empereur Constantin et de ses successeurs, les évêques devinrent des conseillers, et prirent de plus en plus d'importance. Ils avaient le droit de voyager avec la poste impériale. C'est pourquoi Martin, après sa consécration en 371, et jusque vers 386, se rendit plusieurs fois à Trèves.

Lors d'une de ses visites, il libéra le domestique du proconsul païen Tetradius de ses démons. Comme le possédé ne voulait pas sortir de la maison et que Martin ne pouvait pas entrer dans la maison d'un païen, Tetradius promit de se faire baptiser si son domestique guérissait. Martin entra donc dans la maison et chassa les mauvais esprits. Trèves est le lieu de la célèbre scène du dîner avec l'empereur Maxime, vers 385-387. Refusant de se plier à l'étiquette impériale, l'évêque de Tours exigea de manger assis et non sur le lit de table et, rompant avec tous les usages, c'est à son compagnon (un prêtre) et non à l'empereur qu'il tendit la coupe « jugeant sans doute, selon le texte de Sulpice Sévère, que nul n'était plus digne de boire le premier après lui, et qu'il aliénerait sa liberté s'il faisait passer avant le prêtre, soit le souverain en personne, soit les personnages les plus proches du souverain ». L'empereur et tous les assistants furent si frappés de ce geste qu'ils approuvèrent même cet acte de dédain à leur égard. Et l'on répéta bientôt

avec une vive admiration par tout le palais que Martin avait fait au souper impérial ce que « pas un évêque n'avait fait dans les repas donnés par les plus modestes magistrats ». Il y revint ensuite accompagné d'Ambrosius, évêque de Milan, pour empêcher la condamnation à mort de



Basilique de Trèves

l'évêque Priszillian, accusé par les évêques chrétiens d'hérésie (c'est-à-dire d'avoir des idées divergentes). Martin voulait convaincre l'empereur Maximus que le bannissement était la meilleure punition pour avoir prêché une religion erronée. Mais, après son départ, la sentence fut quand même appliquée, Priszillian et ses adeptes furent exécutés en place publique. L'Empereur ayant interdit la ville à Martin, il y revint de nuit et se rendit à la Cathédrale pour prier toute la nuit. Le lendemain, il rendit visite à Maximus, qui lui demanda de rejoindre les évêques qui avaient demandé l'exécution de Priszillian et de célébrer l'office avec eux, sous la menace de faire exécuter les adeptes de Priszillian. Martin, la mort dans l'âme, préféra donc accepter. Le lendemain, il participa à la réunion des évêques, puis il quitta Trèves, où il ne revint jamais. À partir de ce moment, Martin ne guérit plus autant de malades et resta toujours éloigné des colloques d'évêques.

Sulpice Sévère raconte que Martin, ayant quitté Trèves après sa démarche auprès de l'empereur, connut une des heures les plus pénibles de son existence. Déçu et trompé, il revint vers Lutèce et Tours, profondément troublé, inquiet même de ce qu'il avait cru devoir faire à Trèves pour le bien de la paix. Très déprimé, il s'arrêta un moment aux environs de Luxembourg, à Niederanven, le long de la voie romaine, entre Trèves et Luxembourg, où un ange l'aurait consolé. Un monument nous le rappelle :

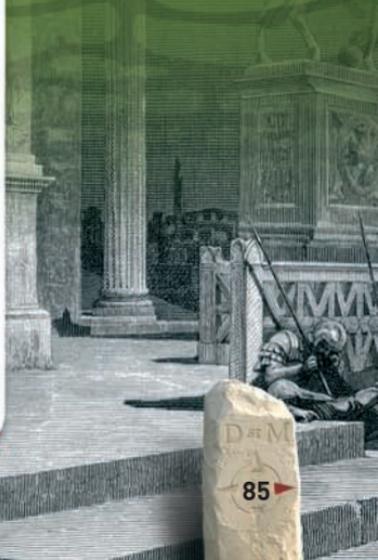
une statue de l'évêque de Tours, abritée sous un dôme soutenu par des colonnettes de pierre, avec cette inscription :
*Martinus Afflictus, Angeli
 Laeta Consolatione, Erectus,
 Consoletur Afflitos* (Daigne Martin, réconforté par l'ange, consoler à son tour les affligés).



Saint Martin rencontrant les Empereurs



Église Saint-Martin





Cette page vous est réservée pour apposer les cachets
des différentes communes que vous traverserez.
Ils témoigneront de votre passage sur le chemin.

Remerciements

L'ensemble des Maires des communes
du chemin de Trèves

Les Présidents des Communautés
de communes concernées

Le Président du Pays



Le programme européen Leader +



La Fondation Crédit Agricole
Pays de France et la Caisse régionale
du Crédit Agricole Touraine Poitou
pour la signalétique des chemins



Le Ministère de la Culture et de la
Communication et la DRAC Centre



Textes

Antoine Selosse et Martine Campagne

Crédits photos

Pierre et Colette Gautier
Docteur Jean Moreau - DR

Cartographie

Régine Bordeau, FBSolutions



Conseil général d'Indre-et-Loire

Hôtel du Département
Place de la Préfecture
37927 Tours cedex 9

Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours
www.saintmartindetours.eu